

CROSSROADS

CAHIER PÉDAGOGIQUE



MUSÉE  ART & HISTOIRE

Table de matières

Introduction	5
Présentation de l'exposition et du dossier pédagogique.	
Pistes pédagogiques	9
Comment exploiter l'exposition dans le cadre des cours.	
CAPUT I – Qui est qui ?	14
L'exposition présente différents peuples au travers d'objets archéologiques. D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Quels objets les représentent ? Une présentation dans le temps et dans l'espace.	
CAPUT II – Le Moyen Âge, un âge sombre ?	30
Comment a-t-on considéré le Moyen Âge, et plus particulièrement ce qu'on a appelé le haut- ou le premier Moyen Âge ? Que penser de cette image à la lecture des traces textuelles et archéologiques ?	
CAPUT III – Les héritages culturels du Moyen Âge.	33
Comment les influences diverses issues des échanges commerciaux, des contacts guerriers et politiques, des pèlerinages s'intègrent-elles ?	
CAPUT IV – Vous avez dit barbare ?	39
La notion de barbarie est aujourd'hui liée à une extrême violence, mais le concept est relatif et n'a pas toujours eu cette définition. Que désigne donc ce concept de « barbare » ?	
Ressources documentaires	41
Références, textes et sources matérielles.	

Introduction

L'intérêt pour les échanges culturels, politiques et économiques au sein et au-delà de l'**Europe** n'est pas nouveau. Au lendemain de la guerre 40-45, un espace politique européen est délimité, se définissant lui-même comme zone de stabilité et de paix. Depuis, l'Europe a agrandi cette unité, incluant d'autres pays dans ce territoire politique. Des échanges ont toujours existé au-dedans et au-delà de ses frontières depuis la fin de l'Antiquité.

Pourtant, nos perceptions de cette histoire commune sont encore limitées. Si la période de l'Antiquité est perçue comme un âge d'or culturel, l'imaginaire collectif pense que ces échanges sont inexistantes durant le haut ou premier Moyen Âge. Ne qualifions-nous pas d'ailleurs cette époque d' "**âge sombre**" ?

Organisée au Musée Art & Histoire, après avoir été présentée dans plusieurs villes européennes, l'exposition *Crossroads. Voyage à travers le Moyen Âge* jette une nouvelle lumière sur la période de 300 à 1000 au travers d'objets issus de différents pays. Elle s'intéresse aux échanges politiques, économiques et religieux, ainsi qu'aux phénomènes migratoires sur le territoire de l'Europe et de la Méditerranée orientale et s'organise à travers les concepts de **connectivité**, d'**identité** et de la **diversité**.

Francs, Byzantins, Vikings, Goths, Avars,... C'est un véritable brassage qui anime l'Europe et la Méditerranée orientale à cette période. Pourtant, malgré cette **diversité**, ces peuples sont loin de vivre en totale autarcie. Véritablement **connectées**, ces sociétés marchandent entre elles, se font la guerre, établissent des traités de paix, accueillent des populations migrantes ou les rejettent... Tous ces contacts influencent inévitablement l'art de ces civilisations tout en préservant leur **identité** propre.

Qu'est-il possible de découvrir, une fois les portes de l'exposition franchies ? *Crossroads* vous propose **7 thèmes** qui s'articulent autour des concepts cités. Chaque thème abordera plusieurs civilisations sous un angle différent.

Thème 1 – Diversité

Identifie, au moyen d'objets du quotidien, les différents peuples présents autour de l'Europe du Nord, du bassin méditerranéen jusqu'en Asie centrale. Une carte évolutive des mouvements migratoires est proposée.

Thème 2 – Connectivité

Révèle les différents contacts entre les peuples par le commerce et les voyages.

Thème 3 – Héritage de Rome

Explique l'influence romaine sur l'identité des différents peuples et le prolongement de la culture romaine au-delà de la "Chute de Rome" (476).

Thème 4 – Ecriture et Savoir

Retrace les modes de transmissions du savoir, notamment par l'intermédiaire des monastères.

Thème 5 – La Foi

Témoigne du développement des trois grandes religions monothéistes: le Christianisme, l'Islam et le Judaïsme.

Thème 6 – Guerre & Diplomatie

Analyse les relations guerrières entre les différents peuples de cette époque.

Thème 7 – Identité

Eclaire la façon dont les peuples se présentent face à la mort.

Crossroads est donc, comme son nom l'indique, à la croisée des chemins et nous rappelle qu'entre 300 et 1000, les interactions entre le bassin méditerranéen, l'Europe de l'Ouest et de l'Est, le Moyen-Orient et l'Asie mineure, sont nombreuses et importantes. Ces échanges sont aussi illustrés au travers des voyages de six **personnages historiques** : le marchand Ottar de Hålogaland, la princesse byzantine Théophanie, la pèlerine Egeria, le savant Hasdai Ibn Shaprut, l'éléphant Abul-Abbas et le diplomate Olympiodore de Thèbes. Ils sont présentés dans la dernière partie de l'exposition.

Comment exploiter une visite au musée avec sa classe ? Comment en faire un moment d'apprentissage pour les élèves ? C'est sur base de ces questions qu'a été conçu ce dossier pédagogique, qui vous proposera des pistes en fonction des programmes. Que vous soyez enseignant en histoire, en philosophie et citoyenneté, en langues anciennes, sciences humaines, religion, français ou encore en éducation artistique vous avez accès à un **corpus documentaire** exploitable en classe. Vous pouvez y piocher en fonction de vos besoins: certains documents permettent une critique des objets proposés, d'autres se chargent de relier le passé au présent et de remettre ainsi l'exposition dans un contexte actuel. Des pistes pédagogiques sont proposées, soit pour compléter la visite, soit pour l'introduire en classe.

Le dossier propose quelques thèmes :

- Caput I - Qui est qui ? présente les différentes cultures dans le temps et dans l'espace.
- Caput II - Le Moyen Âge : un âge sombre ? confronte la vision du Moyen Âge avec les textes et l'archéologie.
- Caput III - Les héritages culturels du Moyen Âge étudie les mélanges culturels de ces différents mondes qui vont influencer le Moyen âge occidental.
- Caput IV - Vous avez dit barbare ? s'interroge sur le concept de « barbare ».
- Ressources documentaires

L'exposition réunit une palette d'objets d'une diversité exceptionnelle, permettant de se construire un regard nouveau sur ce passé encore trop souvent considéré comme "sombre". Au travers d'objets exceptionnels, *Crossroads* propose d'observer comment les rencontres entre cultures ont formé l'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui et combien elles font échos aux problèmes actuels.

Pistes pédagogiques

Les objectifs et démarches pédagogiques visent à utiliser l'exposition dans le cadre du cours d'histoire mais sont adaptables d'autres matières comme les langues anciennes, le cours de philosophie et citoyenneté, les cours de religion, les sciences humaines, le français ou l'éducation artistique.

Cinq démarches vous sont proposées en lien avec les thèmes exploités dans le dossier et avec les ressources documentaires.

Démarche 1 :

Objectif :

Comprendre les fondements du Moyen Âge, période née de la synthèse des différentes cultures ; gréco-romaine, ces peuples barbares et du christianisme.

Avant la visite :

Partir du diptyque de Genoels-Elderen ([doc 33](#)), en faire une analyse complète.

Observer les personnages, leur position, les objets qu'ils portent. Les identifier et identifier les scènes représentées. Observer les décors : les cadres autour des scènes, les éléments d'architecture, l'écriture, identifier la langue. Repérer des éléments caractéristiques de différentes cultures.

Pendant la visite :

Rechercher des objets qui ressemblent au diptyque étudié où sur lesquels on retrouve des éléments caractéristiques repérés lors de l'analyse. Identifier les cultures de ces objets.

Après la visite :

Point de départ pour l'étude de cette période.

Démarche 2 :

Objectif :

Avoir un aperçu du monde occidental et du bassin méditerranéen jusqu'au Moyen-Orient de 300 à 1000. Comprendre que les mondes ne sont pas figés mais qu'ils ont de nombreux contacts entre eux.

Pendant la visite :

Après la découverte de l'exposition, demander à chaque élève de choisir un objet qui l'interpelle (de préférence, chacun un différent). Lui demander de photographier l'objet avec son GSM et d'en faire une analyse sur base d'une fiche d'observation (cfr ci-après).

Après la visite :

Replacer les objets sur la ligne du temps (cfr Caput I, Qui est qui ?, p. 28-29). Observer l'ensemble des objets : peut-on faire des liens entre eux ? Repérer des influences et/ou des caractéristiques communes ?

Démarche 3 :

Objectif :

S'interroger sur les sources disponibles pour cette période. Apprendre à utiliser une source archéologique : en percevoir la fiabilité et les limites.

Avant la visite :

Partir d'un texte parlant des Barbares ([doc 52](#)). Réfléchir à la fiabilité de ce texte. S'interroger sur les différentes manières de connaître ces peuples sans écriture.

Pendant la visite :

Demander aux élèves de repérer les différents types de sources présents dans l'exposition pour étudier ces peuples.

Après la visite :

Faire l'inventaire des sources repérées et analyser ce que chacune d'elle peut nous enseigner :

- source archéologique : tombe mérovingienne ([doc 5](#))

Observer les objets, les identifier et en déduire le sexe du mort (armes ou non, objets typiques), sa position sociale (types d'objets, nombre, richesse des matériaux, qualité d'exécution), sa culture (objets typiquement mérovingiens ou objets romains). Peut-on connaître sa religion, son état civil, son âge, son intégration dans le monde romain ? Poser des hypothèses.

- source matérielle : fibule mérovingienne de Marilles ([doc 13](#))

Observer la forme, les matériaux, la technique. S'interroger sur la fonction d'un tel objet, le statut social de son propriétaire, les technologies nécessaires, la provenance des matériaux. Que peut-on en déduire ?

- source iconographique : représentation sur la stèle funéraire de Niederdollendorf (cfr Caput I,

Qui est qui ?, fiche sur les Francs)

Observer le personnage, la représentation (réaliste ou non), sa position, ses objets, le décor.

Que peut-on en déduire sur ce personnage, sur sa culture ?

- source textuelle : la loi salique ([doc 8](#))

S'interroger sur l'époque de sa rédaction, sa pertinence pour l'étude du peuple Franc.

Démarche 4 :

Objectif :

S'interroger sur la perception du Moyen Âge : savoir différencier les sources de travaux postérieures et développer l'esprit critique.

Avant la visite :

Demander aux élèves quelle est leur vision du Moyen Âge, surtout du haut Moyen Âge.

Leur demander de citer des noms de peuples qui appartiennent à cette époque.

Partir des [doc 1](#) et [doc 2](#) et analyser leur vision du début du Moyen Âge.

Pendant la visite :

Confronter la vision du Moyen Âge des élèves ou des textes analysés avec les objets présentés dans l'exposition.

Après la visite :

La vision du (haut) Moyen Âge des élèves a-t-elle changé après la découverte de l'exposition ? Argumenter.

Démarche 5 :

Objectif :

S'interroger sur les concepts de « barbare » et d'« invasions ». Analyser les phénomènes migratoires contemporains à la lumière des phénomènes migratoires du passé.

Avant la visite :

Demander aux élèves ce que représente un barbare pour eux.

Voir les différentes définitions du terme et son évolution à partir des [doc 45](#), [48](#), [50](#), [51](#), [52](#), [53](#).

Pendant la visite :

Confronter ces définitions avec les objets.

Après la visite :

Proposer aux élèves de rédiger leur propre définition d'un barbare et de la confronter avec les idées défendues dans les [doc 55](#) et [56](#). Proposer un débat sur le sujet.

Pour aller plus loin :

- Sur base des [doc 3](#), [4](#), [10](#), réfléchir aux raisons, aux conditions et aux circonstances invoquées pour les mouvements migratoires du haut Moyen Âge. Peut-on les mettre en lien avec les mouvements migratoires aujourd'hui ?

- L'exposition témoigne d'une certaine forme de multiculturalisme au haut Moyen Âge. Qu'en est-il de notre civilisation occidentale aujourd'hui (dans les domaines de la musique, des arts, de la cuisine, de l'habillement, de la manière de vivre,...) ?

Fiche d'observation

Dessin de l'objet

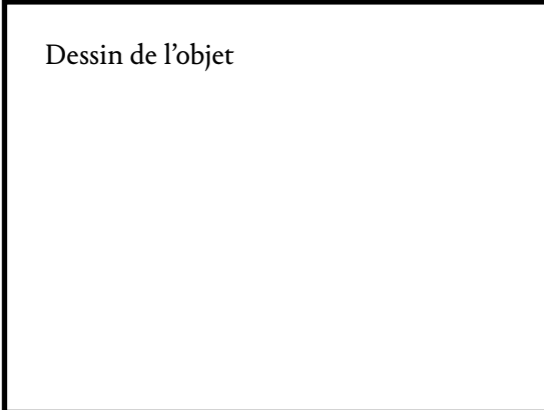



Photo de l'objet



- Nom de l'objet :

- Matière :

- Date :

- Lieu de découverte :

- Origine culturelle :

- Etat de conservation (complet, fragment, ...) :

- Dimensions :

- Description de l'objet, sa fonction ... :

- Justifier le choix de l'objet :

CAPUT I

Qui est qui ?

L'exposition présente différents peuples au travers d'objets archéologiques. D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Quels objets les représentent ? Une présentation dans le temps et dans l'espace.

Les Francs

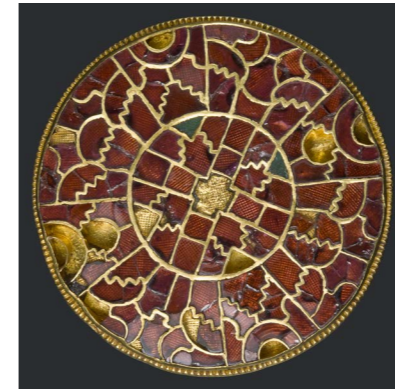
D'où viennent-ils ?

Peuple germanique, installé au-delà du Rhin, dont les premières incursions dans l'Empire romain datent du III^e siècle. Au V^e siècle, poussés par les Huns, ils pénètrent dans l'Empire et s'installent dans le territoire de la Gaule à titre de fédérés.

Qui sont-ils ?

La dynastie mérovingienne prend naissance avec le roi Childéric I^{er} (vers 457-481), installé dans la région de Tournai. Son fils Clovis (481/482-511) réunit plusieurs royaumes et fait de Paris, sa capitale. Suite à son baptême à Reims entre 496 et 508, il obtient l'appui de l'Eglise et de l'empereur d'Orient. Peu à peu, les conseillers entourant les rois mérovingiens, dits les "Maire du Palais" gagnent en indépendance et en pouvoir. Cette aristocratie finit par renverser le dernier roi, Childéric III, provoquant l'émergence de la dynastie carolingienne (751 - X^e s.), dont fait partie Charlemagne. Celui-ci étend largement le territoire et se fait sacrer empereur en 800. Il devient alors l'équivalent de l'empereur d'Orient. Cette période, appelée « renaissance carolingienne », marque un tournant important dans le domaine des arts et des lettres. Elle se caractérise par une mise en valeur de l'héritage antique tout en y mêlant des éléments issus des traditions celtique et germanique.

Objets mérovingiens



Fibule en cloisonné, or et sertissage de grenats, Marilles (Brabant wallon, Belgique), fin VI^e - début VII^e siècle, MRAH Bruxelles

Les Mérovingiens étaient d'excellents orfèvres, comme en témoigne cette fibule en cloisonné, trouvée dans une tombe (voir [doc 13](#)).



Stèle funéraire (moulage), original : calcaire, Niederdollendorf (Allemagne), milieu VII^e siècle, LVR Bonn

Cette stèle présente, sur une face, un personnage armé d'une lance et sur l'autre, un guerrier se peignant d'une main et portant un scramasaxe, la tête entourée d'un serpent. L'interprétation des scènes reste énigmatique.

Objet carolingien



Ivoires de Genoels-Elderen, ivoire et verre bleu, provenance : église Saint-Martin de Genoels-Elderen (près de Tongres, Belgique), réalisés en Northumbrie (Angleterre) ?, fin VIII^e siècle, MRAH Bruxelles

Ces deux plaques en ivoire constituent un très bon témoin de la renaissance carolingienne (voir [doc 34](#)).

Les Byzantins

D'où viennent-ils ?

L'Empire romain d'Orient, est issu de la division de l'Empire romain en deux parties, dès 395. Il est aussi appelé Empire byzantin. L'ancienne ville coloniale grecque, Byzantion, en devient la capitale sous le nom de Constantinople, en référence à l'empereur Constantin.

Qui sont-ils ?

L'Empire byzantin est resté une puissance économique, culturelle et militaire. Il se définit par le christianisme qui assure sa cohésion. La culture antique y garde une place prépondérante. Dès le VI^e siècle, le pouvoir de Constantinople s'affaiblit, suite aux raids des Slaves et des Avars ainsi que des Perses et des Arabes qui finiront par prendre possession d'une bonne partie du territoire. L'empire perdure, néanmoins, jusqu'à la conquête de Constantinople par les Turcs en 1453.

Objet byzantin



Solidus byzantin d'Anastase I^{er}, or, Constantinople, 491/518, MRAH Bruxelles

L'empereur est représenté en armes sur cette pièce de monnaie. Au verso une victoire ailée tient une croix chrétienne (voir [doc 7](#)).



Les Huns

D'où viennent-ils ?

Les Huns regroupent différents peuples cavaliers nomades provenant des steppes d'Asie centrale. Ils envahissent l'Europe à partir de la fin du IV^e siècle. Sous la direction d'Attila, roi de 434 à 453, leur territoire est centré autour de la Pannonie, l'actuelle Hongrie.

Qui sont-ils ?

Excellents cavaliers et stratèges, ils répandent la terreur en Germanie et dans l'Empire romain en menant des attaques surprises. Ils provoquent les déplacements de peuples, comme les Goths ou les Francs, qui vont alors faire pression aux frontières de l'Empire romain. Les Huns déclenchent donc les grands mouvements migratoires appelés autrefois les « invasions barbares ». L'empire hunnique prend fin deux ans après la mort d'Attila en 453.

Objet hun



Les Huns ont laissé peu de traces matérielles, si ce n'est les objets retrouvés dans des tombes. Ceux-ci témoignent de la qualité de leurs bijoux et du travail du métal. Ils devaient sans doute ressembler à ce dessin.

Les Vikings

D'où viennent-ils ?

Ensemble de peuples occupant la Scandinavie (Danemark, Suède, Norvège, Finlande, Islande), appelés aussi Normands, Russes, Varègues ou Danois. Le 8 juin 793 marque le début de l'ère Viking, avec le raid contre le monastère de Lindisfarne dans le nord de l'Angleterre.

Qui sont-ils ?

Les Vikings sont surtout connus pour leurs raids guerriers mais ce sont également des marchands, des agriculteurs et des artisans. Excellents marins, leurs drakkars sont parfaitement adaptés à la navigation maritime et fluviale. Ils peuvent ainsi atteindre toute l'Europe et même l'Orient pour faire du commerce sur les marchés byzantins et arabes. Ils gagnent aussi l'Amérique du Nord. Les incursions s'achèvent au début du XI^e siècle, tandis que certains s'installent de façon permanente en Angleterre, en Irlande, dans le Nord de la France, en Sicile et en Russie.

Objet viking



Fibules tortues (copies), découvertes à Sandby sur Öland (Suède), fin IX^e - début X^e siècle, RGZ Mainz

Ces fibules ovoïdes sont un accessoire type du vêtement féminin chez les Vikings. On s'en sert pour fixer la robe aux épaulettes. De telles fibules, décorées dans le style animalier scandinave, sont portées par paire et souvent reliées par un collier de perles.

Les Egyptiens

D'où viennent-ils ?

Province romaine, depuis le I^{er} siècle avant J.-C., l'Égypte revient à l'Empire romain d'Orient lors de la division de l'Empire en 395.

Qui sont-ils ?

Sous l'Empire romain d'Orient, l'Égypte est toujours considérée comme le « grenier à blé ». La prospérité du pays repose aussi sur la production de tissus en laine et en lin et sur la vente du papyrus. Les Égyptiens parlent le copte, langue dérivée de l'Égyptien ancien et basée sur l'alphabet grec. La culture grecque y occupe une place importante notamment à Alexandrie qui accueille une importante école où se côtoient des érudits de différentes disciplines. La religion majoritaire est le christianisme, qui s'est imposé en Égypte à partir du III^e siècle. Le pays est conquis par les Arabes à partir de 639. Les Umayyades s'y installent, puis les Abbasides, à partir de 750, et les Fatimides en 969. L'Islam s'y développe sans pour autant supprimer la religion chrétienne qui reste importante. Par contre la langue copte est remplacée progressivement par l'arabe et ne persiste que comme langue liturgique.

Objets égyptiens



Stèle funéraire d'Athénodoros, calcaire, provenance inconnue, V^e - VI^e siècle, MRAH Bruxelles

Cette stèle témoigne du mélange de diverses influences : antiquité grecque, romaine, égyptienne et paléochrétienne (voir [doc 38](#)).



Fragment de tissu avec centaure féminin (kentaouris), lin et laine, Akhmim (Haute-Égypte), V^e - VI^e siècle, MRAH Bruxelles

Ce fragment de tissu reprend le répertoire habituel de l'Antiquité tardive (voir [doc 39](#)).

Les Goths

D'où viennent-ils ?

Peuples germaniques peut-être originaires de Gotland (île suédoise). Les Goths franchissent la mer baltique dès le I^{er} siècle après J.-C. et s'enfoncent dans les terres, longeant la Mer Noire, pour s'installer au III^e siècle sur le territoire actuel de l'Ukraine et du Sud de la Russie.

Qui sont-ils ?

Dès le IV^e siècle, sous la pression des Huns, les Goths se dirigent vers les frontières romaines, au sud et à l'ouest. Certains d'entre eux deviennent des peuples fédérés suite à des traités avec l'Empire romain. Une des branches du peuple goth, les Wisigoths, émigrent vers le Sud de la France et l'Espagne, alors qu'une autre branche, les Ostrogoths, s'installent en Italie et en Sicile. Théodoric I^{er} y règne de 493 à 526. Les deux peuples se convertissent à l'arianisme, religion chrétienne considérée comme une hérésie par le pape et l'empereur d'Orient. Les Byzantins mettent fin au royaume des Ostrogoths en 553 et les Wisigoths sont chassés par les conquêtes musulmanes en 711.

Objet goth



Fibule arquée, alliage de cuivre, probablement Crimée, V^e siècle, RGZ Mainz

Les fibules arquées sont caractéristiques des vêtements féminins. Elles étaient souvent portées par paire, reliées par une chaîne.

Les Irlandais

D'où viennent-ils ?

Les Irlandais descendent des Celtes installés en Irlande, région qui n'a jamais appartenu à l'Empire romain.

Qui sont-ils ?

C'est surtout par l'intermédiaire du christianisme que les Irlandais entrent en contact avec l'Empire romain, à partir du IV^e siècle. L'Eglise qui s'y développe, notamment sous l'épiscopat de St Patrick, né d'une famille romaine chrétienne, gardera, néanmoins, son indépendance vis-à-vis de Rome. Vu l'absence des institutions romaines et de villes, c'est surtout au travers du monachisme que la religion se diffuse. Les monastères deviennent des centres de cultures et de savoirs importants et produisent des manuscrits richement décorés. Cet art, dit insulaire, gagnera nos régions à l'époque carolingienne.

Objet irlandais



Corne cérémonielle, corne et argent doré, provenance : Tongres, fabrication : Irlande, datation inconnue, MRAH Bruxelles

En Irlande préchrétienne, des cornes comme celle-ci étaient utilisées pour les sacrifices et les prestations de serment. Ensuite, elles ont servi à contenir des reliques. Cette corne de buffle a sans doute transité vers le continent européen entre le VIII^e et le XII^e siècle, et a été conservée au Béguinage de Tongres.

Les Perses

D'où viennent-ils ?

Les Perses désignent les habitants d'Iran.

Qui sont-ils ?

La dernière dynastie perse pré-islamique est celle des Sassanides (224 - 642), qui constitue la plus grande rivale économique et militaire des Empires romain et byzantin. Leur pouvoir s'étend sur une grosse partie du Proche-Orient. Elle occupe une position stratégique sur la Route de la Soie, lui assurant une grande prospérité. Les Sassanides installent un pouvoir fort soutenu par une administration centralisée. C'est également une période de grand développement culturel.

Suite aux conquêtes arabes, les Sassanides, épuisés par les luttes armées, sont remplacés par les Umayyades, puis par les Abbasides, vers 750. Le zoroastrisme en vigueur sous les Sassanides, est progressivement remplacé par l'Islam. Par contre, la langue arabe n'arrivera jamais à s'imposer face au persan, sauf pour la pratique religieuse.

Objet perse



Casque sassanide, fer, bronze et argent, fabrication : Cheragh Ali Tepe (Iran du Nord) (?), fin VI^e - début VII^e siècle, MRAH Bruxelles

Cet objet de prestige a été trouvé dans une tombe. Les motifs en écaille qui le décorent sont très répandus et apparaissent aussi sur l'armement des Huns dès le V^e siècle.

Les Avars

D'où viennent-ils ?

Confédération de groupes de cavaliers nomades, en majorité turcs, venus d'Asie centrale. Ils apparaissent subitement à la fin du VI^e siècle en Pannonie, l'actuelle Hongrie, et dans les Carpates.

Qui sont-ils ?

Ce peuple d'excellents cavaliers lance de nombreux raids guerriers contre les Byzantins qui obtiennent finalement la paix par le paiement d'un tribut annuel en or. Les Avars ont soumis d'autres peuples, notamment les Slaves et les Germains, et développent un art influencé par ces différentes cultures. Ils sont finalement anéantis suite aux conquêtes de Charlemagne, à la fin du VIII^e siècle.

Objet avar



Boucle de ceinture, bronze doré, argent et nielle, Kolked (Hongrie), I^{er} moitié VII^e siècle, HNM Budapest

Cette boucle de ceinture est ornée de motifs inspirés de l'art animalier des steppes et d'une divinité germanique. Elle témoigne d'une grande habileté technique.

Les Slaves

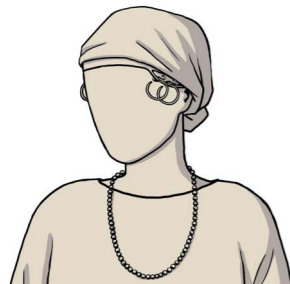
D'où viennent-ils ?

Ensemble de peuples de la famille indo-européenne installés en Europe orientale. Pratiquant une agriculture semi-itinérante, ils semblent s'être déplacés depuis le nord et l'ouest de l'Ukraine, comme en attestent les traces archéologiques.

Qui sont-ils ?

Installés en Europe centrale, puis dans les Balkans, territoires occupés auparavant par les Germains, ils menacent l'Empire d'Orient par leurs raids guerriers. Les premiers états slaves se constituent après le VII^e siècle. Convertis progressivement au christianisme, certains peuples suivent les rites orthodoxes de l'Empire byzantin d'autres le catholicisme défini par Rome.

Objet slave



Anneaux de tempes, argent, provenance inconnue, XII^e - début XIII^e siècle, RGZ Mainz

Les anneaux de tempes sont des bijoux portés sur les côtés de la tête. Vu la présence de quelques fragments de cuir et de textiles trouvés sur ces anneaux, ils devaient probablement être attachés à un foulard porté sur la tête.

Les Lombards

D'où viennent-ils ?

On connaît mal l'origine de ce peuple germanique. D'après leur tradition orale, mise par écrit au VII^e siècle et rapportée par Paul Diacre vers 720-790, ils seraient originaires de Scandinavie. Ils envahissent la Pannonie, l'actuelle Hongrie, au II^e siècle. On perd ensuite leurs traces jusqu'au V^e siècle où on les retrouve sur le territoire actuel de l'Autriche.

Qui sont-ils ?

Peuple guerrier, les Lombards se battent à la fois pour et contre les Ostrogoths et l'Empire d'Orient puis, poussés par les Avars, ils émigrent en Italie où ils créent un royaume de 568 à 774. Charlemagne y met fin après une conquête rapide et se fait couronner « Roi des Lombards ».

Objet lombard



Fibules en S, argent et grenat, Szentendre (Pannonie, Hongrie), tombe 33, I^e moitié VI^e siècle, HNM Budapest

Ces petites fibules en S, dont les extrémités représentent des têtes d'oiseaux, sont caractéristiques des vêtements féminins des Lombards.

Les Arabes

D'où viennent-ils ?

Ensemble de peuples vivant dans la péninsule arabique.

Qui sont-ils ?

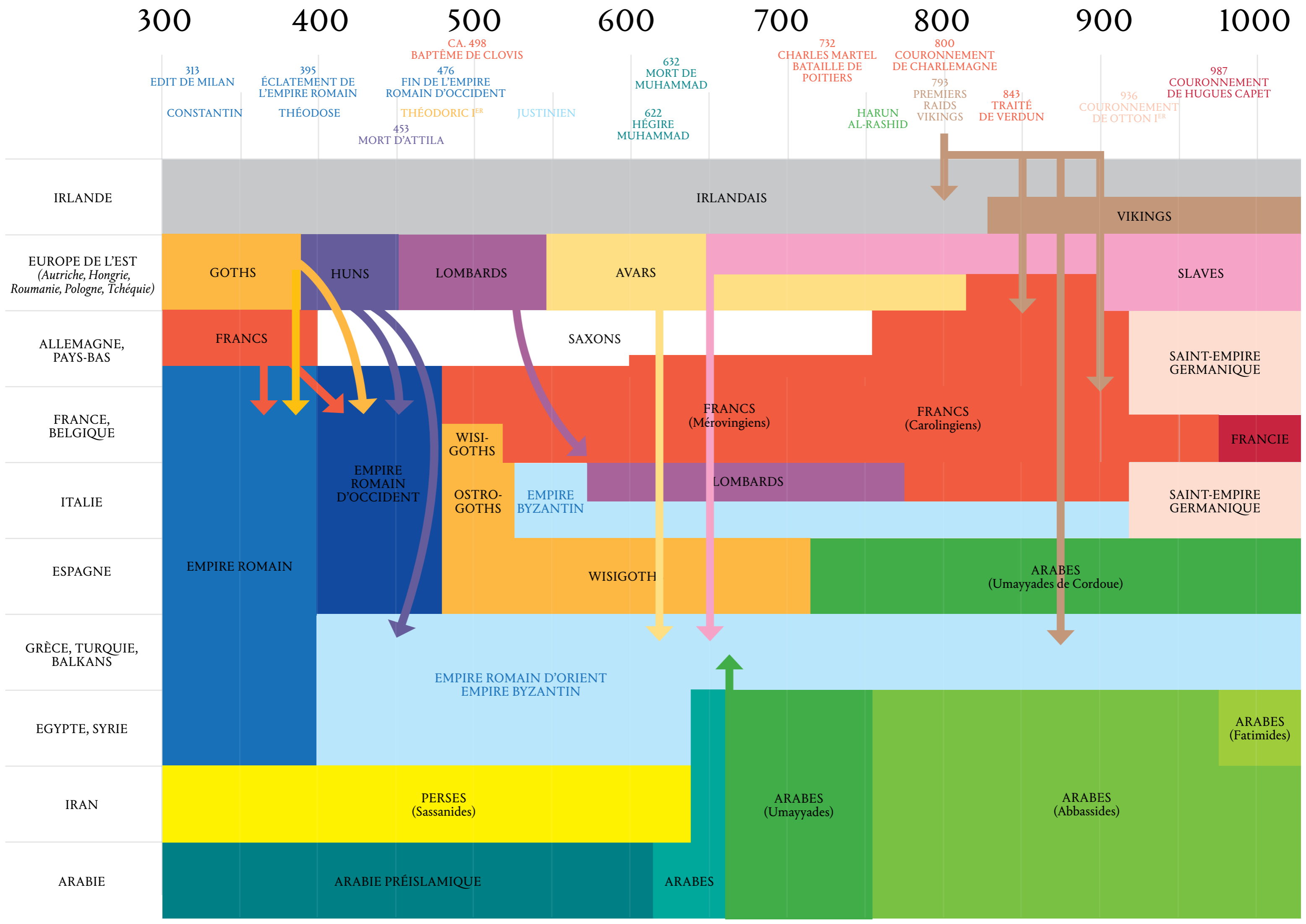
L'Arabie pré-islamique est composée d'une mosaïque de tribus diversifiées, vivant surtout du commerce entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Muhammad apporte la religion islamique et une nouvelle organisation de la société. Après sa mort, en 632, les Arabes se lancent dans une campagne de conquêtes au-delà de la péninsule arabique et étendent leur territoire et la foi islamique, de l'Espagne et du Maghreb à l'Indus. Charles Martel, maire du palais dans le royaume mérovingien met fin à leur expansion vers le Nord de l'Europe par sa victoire à Poitiers en 732. L'empire constitué se caractérise par une grande cohésion malgré la diversité des cultures, et, dans un contexte économique prospère, développe une vie culturelle et intellectuelle très florissante.

Objet arabe



Cette lampe, de forme antique, est décorée d'une inscription arabe parlant de lumière.

Lampe à huile, céramique non glaçurée, découverte à Fustat (ville fondatrice du Caire, Égypte), IX^e - début X^e siècle, MRAH Bruxelles



CAPUT II

Le Moyen Âge, un âge sombre?

Comment a-t-on considéré le Moyen Âge, et plus particulièrement, ce qu'on a appelé le haut- ou le premier Moyen Âge ? Que penser de cette image à la lecture des traces textuelles et archéologiques ?

Pour beaucoup, le Moyen Âge va de pair avec cet univers un peu mystérieux développé dans les séries télévisées tels « Vikings », « Last Kingdom », ... ou avec un monde plein de clichés véhiculés par les films à succès comme « Les Visiteurs ». Loin de la réalité...

Le Moyen Âge couvre une période impressionnante de 1000 ans. Ces dix siècles ne sont pourtant désignés que par le terme péjoratif d'« âge moyen », sorte de long moment intermédiaire entre les deux périodes « fastes » que sont l'Antiquité et la Renaissance, laquelle se présente d'ailleurs comme un retour à l'esprit antique. Ce n'est pas par hasard : ce terme a été inventé à la Renaissance, tout comme le mot « gothique » mis en lien avec la culture « barbare » des Goths.

Cette idée négative du Moyen Âge a été reprise à plusieurs époques, au gré de l'opinion défendue par les auteurs : les luthériens préférant la période préchrétienne de l'Antiquité et les débuts du christianisme au catholicisme médiéval, les philosophes des Lumières y voyant l'écrin de l'obscurantisme religieux.

Il a fallu attendre le romantisme, dès la fin du XVIII^e siècle, pour que le Moyen Âge trouve ses lettres de noblesse, quelque peu idylliques. Considéré par les uns comme l'âge d'or du christianisme ou de l'idéal courtois et chevaleresque, par d'autres comme une période de grande production artistique, avec les cathédrales gothiques en point de mire, loin de l'industrialisation, considérée comme la mort du travail de l'artisan. Le Moyen Âge est alors utilisé pour défendre les causes nationalistes et son étude donne lieu à un vaste courant néo-gothique dans une bonne partie de l'Europe.

Ces différentes lectures du Moyen Âge, mises en lumière par les historiens du XX^e siècle, témoignent surtout de la période qui les a produites.

Dans cette conception négative, c'est particulièrement le début du Moyen Âge qui est considéré comme un « Âge Sombre ». Cette idée largement relayée par les vieux manuels scolaires, a été développée par des historiens du XIX^e siècle comme Jules Michelet, en France, ou Edward Gibbon, en Angleterre, sur base de textes de certains auteurs romains ([doc 1, 2, 3](#)). La fin de l'Antiquité y est présentée comme une période de décadence se terminant par la chute de l'Empire romain d'Occident sous la pression d'une horde de barbares... Même si cette idée persiste encore aujourd'hui, les historiens l'ont abandonnée depuis longtemps : le terme d'invasions barbares a été remplacé par celui de migrations.

C'est la date de 476 qui a été choisie pour clôturer l'Antiquité. Elle fait référence à la déposition, par le chef german Odoacre, du dernier empereur de l'Empire romain d'Occident, Romulus Augustule, alors âgé d'une quinzaine d'années. Les emblèmes impériaux ont alors été envoyés à Constantinople marquant ainsi la reconnaissance de l'Empire romain en Orient. Pourtant cet événement n'a sans doute eu que très peu de répercussions à l'époque.

En réalité les incursions des peuples germaniques sont bien antérieures à cette date. Dès le III^e siècle, on assiste à des raids violents, notamment de la part des Francs et des Goths, réprimés par les Romains, mais aussi à des contacts plus pacifiques et commerciaux, voire l'installation de certains peuples aux frontières de l'Empire ([doc 4](#)).

A partir de la fin du IV^e siècle, la pression devient plus forte et dévastatrice, notamment suite à l'arrivée de guerriers venus d'Asie, comme les Huns. Les Romains vont alors mener une politique destinée à accueillir certains de ces peuples en concluant des traités (*foedera*) qui leur accordent des terres et l'hospitalité, en échange d'un engagement militaire, au service de l'Empire. Ces traités ont permis à l'Empire de se maintenir et aux rois d'assurer la survie de leurs peuples qui vont ainsi pouvoir se déplacer et s'installer dans ces nouveaux territoires, et s'intégrer dans une société qu'ils admiraient. Le nombre de nouveaux arrivants a été largement exagéré. Les historiens pensent qu'ils devaient être entre 200 et 300.000 au maximum, soit loin d'une invasion massive. Cet équilibre précaire éclate après 450. Le pouvoir central étant incapable de contenir la situation, les peuples fédérés vont créer de vastes royaumes qui deviendront progressivement indépendants.

Ces nouvelles entités sont donc surtout le résultat d'une évolution. La culture romaine ne s'est pas évaporée brusquement : au contraire, les Germains ont cherché à s'intégrer dans la société en s'appuyant sur l'administration en place, sur l'aristocratie locale et sur les institutions religieuses. Ils se sont convertis au christianisme, ont développé l'écriture, ont commencé à frapper monnaie en s'inspirant des modèles existants, à émettre des textes de lois, notamment pour régler les conflits avec les Romains, et à profiter de la fiscalité existante ([doc 5, 6, 7, 8](#)). Certains rois se sont clairement revendiqués de l'héritage romain à l'instar de Clovis qui obtient, des mains de l'empereur byzantin Anastase I^{er}, le titre de consul en 508 ([doc 9](#)).

Cette volonté de s'intégrer dans la société romaine et de maintenir ses institutions est soulignée par des auteurs romains. Certains d'entre eux, de foi chrétienne, considèrent d'ailleurs que les Barbares ont sauvé la culture romaine, détruite par l'immoralité ([doc 10, 11](#)).

Certains de ces royaumes germaniques furent éphémères, comme celui des Ostrogoths en Italie, d'autres connurent un avenir plus important. Ce fut le cas de l'Espagne wisigothique jusqu'à la conquête des Musulmans en 711 et, surtout, celui des Francs devenu, au gré des conquêtes et des alliances, un vaste empire marqué par le couronnement de Charlemagne en 800.

L'Empire romain a, néanmoins, survécu en Orient où il a gardé une certaine stabilité culturelle et institutionnelle malgré les luttes armées pour contenir les raids de peuples issus d'Asie comme les Avars et les Slaves, au VI^e siècle, et les conflits avec les Perses. Ensuite, les conquêtes arabes au VII^e siècle ont entraîné la perte d'une partie de son territoire. Pourtant, de nombreux contacts diplomatiques ont persisté entre l'Orient et l'Occident ([doc 12](#)). La ville de Constantinople est restée une plaque tournante pour les échanges commerciaux. Malgré les conflits et l'insécurité, le commerce à grande distance s'est poursuivi. Il s'est aussi développé entre les différents peuples germaniques ([doc 12, 13, 14, 15, 16, 17, 21](#)).

La relative stabilité va être à nouveau mise à mal par d'autres raids guerriers, ceux des Hongrois et, surtout, des Vikings dès la fin du VIII^e siècle et au IX^e siècle. Les chroniqueurs de l'époque témoignent d'un véritable cataclysme, comparable à l'image des « invasions barbares » du IV^e siècle ([doc 18, 19, 20](#)).

On ne connaît pas les causes exactes de ces raids. Des raisons démographiques, des changements de pouvoir ou l'appât du butin et des esclaves ont sans doute contribué à ce déferlement, sans compter que les Vikings (appelés aussi Normands ou Danois) ne semblent pas avoir rencontré de véritable résistance dans un premier temps.

Les recherches ont montré que l'impact psychologique a sans doute été plus important que les pertes réelles. Par contre, leur présence et la défense, qui s'est progressivement organisée contre eux, a eu un impact sur la situation politique à la fin de l'Empire carolingien. Quant aux échanges commerciaux, ils semblent s'être intensifiés avec les régions nordiques.

Loin des clichés, cette période du haut Moyen Âge apparaît donc davantage comme une période de transformation, où les acquis antérieurs intègrent des éléments novateurs.

CAPUT III

Les héritages culturels du Moyen Âge

Après les mouvements migratoires qui bouleversent l'Empire romain, l'installation progressive et durable des Germains ne provoque pas une rupture totale. Au contraire, ils s'intègrent dans la société et l'administration romaine. En réalité, la culture antique attire l'élite des peuples germaniques depuis les premiers contacts. Mais que prennent-ils réellement en héritage ? Quelle part de leur propre culture subsiste-t-elle ? Comment les influences diverses issues des échanges commerciaux, des contacts guerriers et politiques, des pèlerinages s'intègrent-elles ?

Les réponses sont certainement différentes en fonction de la répartition de ces peuples, entre ceux qui s'installent dans les régions plus méridionales, comme les Goths, où la culture romaine est profondément ancrée, ou les Francs, plus proches de leurs attaches germaniques, ou encore les Irlandais qui n'ont pas connu d'occupation romaine.

En Orient, région moins touchée par les migrations et où le pouvoir impérial subsiste jusqu'au XV^e siècle, la question se pose différemment : la culture antique se maintient mais comment intègre-t-elle les influences multiples dont celle de l'Islam ?

En Occident

Le 25 décembre 800, Charlemagne se fait couronner empereur. Il se présente dès lors comme l'héritier de l'Empire romain d'Occident, sur un pied d'égalité avec l'empereur byzantin. C'est un acte politique important mais il signifie également une volonté de retrouver les racines romaines.

La période du règne de Charlemagne et de ses successeurs, qui a connu un essor artistique très florissant, est d'ailleurs appelée « la renaissance carolingienne », développant l'idée d'un retour à l'Antiquité. Il ne s'agit cependant pas d'un simple pastiche du passé mais d'une synthèse entre l'Antiquité et les cultures dites barbares, dans une perspective chrétienne. Cette volonté culturelle ne naît pas brusquement, elle est le fruit de trois siècles d'acculturation.

Le premier emprunt important fait aux Romains, dès l'arrivée des peuples germaniques, est l'adoption du latin comme langue du pouvoir, de la diplomatie, des sciences et de la liturgie religieuse et de l'écriture qu'ils ne possédaient pas. La langue latine sera un facteur d'unité mais elle permettra surtout à la culture littéraire gréco-romaine de subsister et de se diffuser largement. Les auteurs latins, surtout les chrétiens de la fin de l'Antiquité, sont lus et copiés, déjà à l'époque mérovingienne, mais plus encore sous les Carolingiens ([doc 22](#)). Le grec, par contre, se perd dans la partie occidentale de l'ancien Empire.

Si le latin « culturel » reste à peu près celui de l'Antiquité ([doc 23](#)), le latin « quotidien » évolue à partir du V^e siècle. Il intègre et s'enrichit d'apports des langues germaniques, notamment du francique qui était la langue vernaculaire des Francs. La langue française s'est ainsi constituée à partir de l'héritage du latin, du grec, et du celte auxquels s'incorporent des apports significatifs du francique. Quant au néerlandais, il découle indirectement du francique.

La diffusion des textes antiques se fait en les recopiant sur des codex en parchemin. Les manuscrits circulent surtout entre les abbayes qui deviennent des foyers culturels importants, notamment en Irlande où, en l'absence d'administration romaine, c'est surtout au travers du monachisme que le christianisme se diffuse. Au début, l'écriture est inspirée de l'écriture cursive romaine. Elle est peu lisible et peu unifiée. C'est pourquoi, sous l'impulsion de Charlemagne, voulant développer la culture et les écoles, une nouvelle écriture est créée sur base de l'onciale romaine : la minuscule caroline. Plus claire, plus lisible, établissant des règles claires pour la séparation des mots ou la ponctuation, elle se répand rapidement auprès des moines copistes ([doc 24, 25](#)).

Les manuscrits sont très vite décorés d'enluminures et de lettrines. Ceux produits en Irlande, dits insulaires, comme ceux issus de régions occupées par les peuples germaniques sont surtout ornés de décors géométriques et animaliers très proches de l'orfèvrerie mais aussi inspirés par des formes plus orientales. A l'époque carolingienne par contre, sous l'influence romaine et byzantine, la représentation humaine y est plus présente ([doc 26](#)).

Les enluminures des plus anciens manuscrits sont révélatrices des productions artistiques des peuples barbares. Issus d'une tradition nomade, ceux-ci n'avaient ni architecture, ni sculpture de grande dimension. Ils excellent, par contre, dans les domaines de la métallurgie et de l'orfèvrerie. Ils portent notamment des fibules et des plaques de ceintures ornées de motifs de « style animalier », inspiré de l'art des steppes, où têtes d'oiseaux stylisés et serpents s'entrecroisent à l'infini, rehaussés de décors géométriques, hachures, pointillés, zigzags et entrelacs, ... également présents dans les ornements de manuscrits ([doc 13, 27, 28](#)). A côté de ces décors où la nature domine, la représentation humaine est encore peu présente.

Ces pièces d'orfèvreries sont confectionnées dans des techniques très élaborées héritées des peuples d'Orient. Ainsi, la technique du cloisonné par des réseaux d'or et incrusté de grenats est souvent utilisée par les Scythes et les Sarmates (peuple nomade occupant une contrée située au Nord du Pont-Euxin). Elle a pénétré l'artisanat des peuples germaniques par l'intermédiaire des Huns. Les Ostrogoths, chassés par les Huns, l'introduisent ensuite en Italie ([doc 13](#)). Toutes ces techniques seront largement utilisées pour orner les objets liturgiques et reliquaires réalisés durant tout le Moyen Âge.

Leur maîtrise du travail du métal s'observe également dans la confection des armes. Contrairement aux habitudes romaines, la civilisation germanique développe la culture de la guerre : la valorisation du guerrier est énorme et les armes ont une telle importance qu'elles accompagnent le défunt dans sa sépulture, ce qui n'existe pas chez les Romains. Deux armes nouvelles et caractéristiques des Francs apparaissent en plus de l'épée : le scramasaxe et la francisque. Ces armes, en particulier l'épée, symbole de richesse et de prestige, sont réalisées suivant la technique du damasage. Cette technique longue et complexe consiste à fabriquer la lame par la soudure et la torsion de plusieurs barres de fer, réalisant ainsi une arme redoutable aux tranchants acérés beaucoup

plus résistante qu'une lame ordinaire ([doc 29, 30](#)).

Cette culture guerrière va s'estomper progressivement, sous l'influence du christianisme mais garde des traces au Moyen Âge dans l'éthique et la pratique de la chevalerie et des tournois.

Parallèlement aux manuscrits, se développe l'art de l'ivoire dont les plaques sont souvent destinées à orner les couvertures. Le travail de l'ivoire n'existe pas chez les peuples germaniques. La tradition s'inscrit donc directement dans la continuité de l'Antiquité, notamment, pour les diptyques consulaires, utilisés comme tablette d'écriture, en usage à Rome depuis le IV^e siècle. Les diptyques à sujets religieux reprennent la même structure que les diptyques romains ([doc 31, 32](#)). Ils se développent surtout à l'époque carolingienne. Le musée possède un magnifique exemple témoin de la synthèse des diverses influences antiques, byzantines, celtes et germaniques qui caractérisent la renaissance carolingienne ([doc 33](#)).

Ces expressions artistiques sont généralement en lien avec le christianisme qui a joué un rôle fondamental dans l'éclosion artistique. Celui-ci constitue un autre facteur d'intégration de tous ces peuples dans le monde romain.

Néanmoins si le christianisme est bien la religion officielle de l'Empire romain depuis le IV^e siècle et qu'il est présent dans l'organisation même de la société romaine, les pratiques religieuses des peuples germaniques ne se perdent que progressivement. La christianisation des campagnes, particulièrement chez les Francs, n'est pas antérieure au milieu du VII^e siècle. Si Clovis s'est fait baptiser aux alentours de 500, l'ensemble de la population franque ne le suit pas, pour autant, immédiatement.

Les coutumes funéraires, qui pourraient témoigner d'un changement d'ordre religieux, n'évoluent que très lentement. Les Gallo-Romains avaient déjà l'habitude d'enterrer leurs morts avec des objets quotidiens, comme de la vaisselle et des offrandes. Ces objets témoignent d'une certaine attitude sociale envers le défunt pour lui assurer la nourriture et le bien-être après la mort. A partir du VI^e siècle, selon la coutume germanique, on voit apparaître des armes ainsi que des objets de parures qui reflètent la volonté d'individualiser le défunt et de montrer la place qu'il avait dans la société ([doc 5](#)). Ces tombes ne permettent pas de connaître la religion des morts. Rien n'indique qu'ils étaient chrétiens mais rien n'indique non plus qu'ils n'étaient pas chrétiens d'autant plus qu'au début, l'Eglise n'a pas réellement cherché à imposer des rites dans le domaine funéraire, considéré comme privé. Par contre, à partir du VII^e siècle, le mobilier se raréfie, plus en accord avec l'idée chrétienne de la seule survie de l'âme face à Dieu. La religion chrétienne semble alors bien plus présente.

On ne conserve que très peu de bâtiments religieux de l'époque mérovingienne. Ceux qui ont été construits sont clairement inspirés des modèles architecturaux antiques, vu l'absence de tradition architecturale des peuples germaniques ([doc 34, 35](#)). Il faut surtout attendre les Carolingiens pour que se développe véritablement l'architecture religieuse et civile sous l'inspiration des modèles antiques et byzantins et des auteurs comme Vitruve dans son ouvrage *De Architectura* ([doc 24](#)).

La tentative de restauration de l'architecture impériale antique est clairement visible dans le célèbre palais impérial d'Aix-La Chapelle, où les influences romaines et byzantines dominent. Le plan du palais est clairement inspiré du monde romain tandis que la chapelle s'inspire plutôt des constructions byzantines. En témoignent le plan octogonal, l'utilisation des marbres dans le bas des murs, les mosaïques dans les parties supérieures, et le réemploi de colonnes en porphyre prises à Ravenne, en Italie. La répartition des matières à l'intérieur des monuments existe depuis l'époque d'Auguste et reste identique dans les églises paléochrétiennes et byzantines.

Du côté de l'Empire romain d'Orient

La persistance de l'Empire romain d'Orient, appelé aussi Empire byzantin, assure la survivance de l'Antiquité, d'autant plus que les migrations germaniques y sont moins importantes. Cet empire, implanté dans les provinces de culture hellénistique, conserve le pouvoir impérial et la structure romaine de l'Etat, ainsi que la culture gréco-romaine, à laquelle s'est ajouté le christianisme. Les contacts multiples avec d'autres peuples issus notamment d'Asie antérieure, comme les Sassanides régnant sur la Perse, ont, néanmoins, marqué l'héritage antique.

La mosaïque de pavement en est un excellent exemple. Les mosaïques d'Apamée en Syrie sont les héritières directes des pavements polychromes du monde gréco-romain. Dans les grandes villes orientales, l'attachement à la tradition antique reste prépondérante jusqu'au milieu du IV^e siècle. Après, suite aux édits de Théodose contre le paganisme, les sujets mythologiques tombent en désuétude et sont remplacés par des décors géométriques. S'y développe également dès le début du V^e siècle, un nouveau répertoire iconographique composé de thèmes végétaux et animaliers auxquels s'ajoutent des éléments inspirés de l'art perse sassanide. Ces végétaux et ces animaux ne sont plus que de simples motifs décoratifs, contrairement à la tendance plus naturaliste de la tradition antique. Enfin, des motifs paléochrétiens font leur apparition ([doc 36](#)).

En Egypte, l'art de l'Antiquité tardive est aussi un subtil mélange d'éléments issus du christianisme, de l'art gréco-romain, de l'Egypte ancienne et du monde oriental ([doc 37](#)).

Particulièrement réputés pour leurs textiles, les Egyptiens de l'Antiquité tardive héritent de la longue tradition du travail du lin des tisserands de l'Egypte pharaonique et de celui de la laine plutôt développé par les Grecs, sous les Ptolémées. Les tissus sont dès lors réalisés en lin pour le fond alors que le décor est tissé en laine. Le répertoire iconographique est celui de l'art gréco-romain, de l'art oriental et chrétien. Ces textiles figurés sont fabriqués suivant la même tradition jusque sous les Fatimides.

Ces textiles sont bien conservés grâce au climat sec de l'Egypte, mais aussi grâce aux modifications des rites funéraires vers le milieu du III^e siècle. Désormais le défunt est enseveli avec ses vêtements et parfois la tête et les pieds, reposant sur des coussins ([doc 38, 39](#)).

Dans d'autres régions de l'Empire romain d'Orient, l'art byzantin, héritier de l'art gréco-romain, reprend des sujets antiques classiques : mythologie de Dionysos, satires, ménades, musiciens, danseurs, animaux, oiseaux, rinceaux végétaux, scènes de chasse, jeux de cirque, putti, ainsi que le motif de la grenade, symbole antique d'immortalité et de fertilité. Des motifs orientaux, telles les frises d'animaux, des animaux affrontés, parfois de part et d'autre de l'arbre de vie, ou des éléments issus de la mythologie perse s'y ajoutent. Cette mixité s'observe dans les textiles byzantins. Offerts comme cadeaux diplomatiques, utilisés pour envelopper des reliques ou échangés sur les Routes de la Soie, ces textiles circulaient facilement. Les motifs étaient donc recopiés, à tel point qu'il n'est pas toujours aisé d'en déterminer l'origine exacte ([doc 40](#)). Les textiles sassanides étaient très prisés sur la Route de la Soie, et recherchés à l'étranger. Il n'est alors pas étonnant de voir leur influence sur des textiles byzantins d'autant que certaines soieries sassanides ont également fait partie du butin de l'armée byzantine ([doc 41](#)).

Les Sassanides ont ainsi exercé une influence non négligeable sur les arts byzantins comme plus tard sur les arts islamiques.

La rencontre avec l'islam

Aux mélanges et métissages de cultures antiques, germaniques, chrétiennes et orientales s'ajoute l'influence culturelle de la nouvelle religion de l'Islam qui, elle-même, puise ses sources dans tout cet héritage.

En effet, suite aux premières conquêtes de l'Islam vers l'Est, au VII^e siècle, les Musulmans découvrent les productions artistiques de l'Antiquité tardive et de l'Empire byzantin mais aussi celles des Sassanides qui règnent sur la Perse. Or, ces deux grands territoires ont été hellénisés suite aux conquêtes d'Alexandre le Grand, puis influencés par des traditions religieuses monothéistes. L'art musulman va subir leur influence. Il se crée des synergies continues entre les influences arabes, gréco-romaines, byzantines et perses, comme en témoignent, certains objets et les textiles iraniens jusqu'au XIII^e siècle ([doc 42](#), [43](#)).

En Occident, les Wisigoths installés en Espagne dès le VI^e siècle sur d'anciens territoires romains développent un art hispano-wisigothique en parfaite continuité avec l'art romain du Bas-Empire. Confrontés à l'invasion arabe en 711 et à l'installation des Umayyades de Cordoue vers 750, ils intègrent des éléments caractéristiques de l'art islamique à leurs productions artistiques. C'est le début d'une période d'épanouissement artistique aux confins de l'Orient et de l'Occident. Sur nombre d'objets en ivoire, sur les chapiteaux, sur les reliefs en stuc qui recouvrent les palais andalous, les décors sont faits d'entrelacs, de motifs végétaux, de feuillages et de fleurs s'entrelaçant, d'animaux et d'oiseaux s'ébattant dans des rinceaux, le tout accompagné d'inscriptions arabes. Cette incroyable diversité rappelle les décors de frise continue sur les stucs ornant les palais sassanides du VI^e siècle. Ces décors se perpétuent dans l'art umayyade oriental, puis dans l'art abbasside avant de se renouveler dans l'Espagne musulmane. Les artisans travaillant en Espagne connaissent visiblement tous ces motifs originaires d'Orient qu'ils combinent avec l'art hispano-wisigothique.

Ces rencontres culturelles visibles sur les objets sont également attestés par des textes, notamment des guides du pèlerin écrits par des auteurs relatant des voyages vécus ([doc 17](#), [44](#)).

La diversité des héritages, les influences multiples, les rencontres culturelles, les échanges commerciaux... attestent des synergies extraordinaires qui ont ainsi créé un nouveau paysage où se croisent et s'entrecroisent multitude de « richesses » engendrant un abondant patrimoine culturel.

CAPUT IV

Vous avez dit barbare ?

Viennent donc les Barbares. La société antique est condamnée.

Cette phrase de Michelet ([doc 1](#)) traduit une certaine vision de la fin de l'Antiquité caractéristique du XIX^e siècle, et fait écho à certains auteurs romains évoquant également les peuples barbares comme responsables du désastre. Mais que désigne donc ce concept de « barbare » ?

Le droit pénal belge actuel définit la notion d'« acte de barbarie » en référence à l'acte de torture à savoir "tout traitement inhumain délibéré qui provoque une douleur aiguë ou de très graves et cruelles souffrances physiques ou mentales" (article 417 du Code Pénal). L'acte de torture et l'acte de barbarie sont d'ailleurs mis sur un pied d'égalité en termes de peine applicable à l'auteur des faits (article 222-1 du Code Pénal). La notion de barbarie est donc ici clairement liée à une extrême violence, mais le concept est relatif et n'a pas toujours eu cette définition.

L'origine du mot « barbare » vient de « barbaros » qui désigne, pour les Grecs, celui qui n'émet que des onomatopées, des « bar-bar-bar », soit un langage incompréhensible et peu développée ([doc 45](#)). Le Barbare est donc l'étranger, celui qui ne parle pas le grec. Si pour certains auteurs, comme Hérodote, cette différence est évoquée sans jugement, pour d'autres, la notion de barbare est assez péjorative car ils considèrent que seule la langue grecque est assez évoluée pour permettre de penser et de raisonner. Les Barbares ne peuvent donc pas atteindre leur niveau de culture ([doc 46](#), [47](#)).

Pour les Grecs, le monde se limitait aux Grecs et aux Barbares. Les Romains, grands admirateurs de la culture grecque, ont adopté le même point de vue mais en l'élargissant au monde gréco-romain. Néanmoins, ils étaient plus ouverts aux peuples étrangers intégrés dans l'Empire, auxquels ils ont offert la citoyenneté. Les Romains vont davantage définir le Barbare en référence à leur propre culture pour souligner des éléments qu'ils ne comprennent pas et qui sont à l'opposé de leurs conceptions, comme le mode de vie, l'apparence physique, l'organisation sociale ou une certaine cruauté ([doc 48](#), [52](#)). Au début du christianisme, cette notion va se mêler à celle de « païen », renforçant l'idée de « non civilisé ». C'est seulement à partir du IV^e siècle, que l'amalgame entre barbare et violence, destruction et pillage se développe en lien avec les menaces sur l'Empire ([doc 3](#)).

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Ce chapitre rassemble tous les documents, textes et objets, pointés dans les chapitres précédents. La plupart des objets choisis sont présentés dans l'exposition. Les autres [] se trouvent dans les collections permanentes du musée.*

DOC. 1 : JULES MICHELET, *Histoire de France*, Paris, 1880, tome I, chapitre 3

Viennent donc les barbares. La société antique est condamnée. Le long ouvrage de la conquête, de l'esclavage, de la dépopulation, est près de son terme. Est-ce à dire pourtant que tout cela se soit accompli en vain, que cette dévorante Rome ne laisse rien sur le sol gaulois d'où elle va se retirer ? Ce qui y reste d'elle est en effet immense. Elle y laisse l'organisation, l'administration. Elle y a fondé la cité ; la Gaule n'avait auparavant que des villages, tout au plus des villes. Ces théâtres, ces cirques, ces aqueducs, ces voies que nous admirons encore, sont le durable symbole de la civilisation fondée par les Romains, la justification de leur conquête de la Gaule. Telle est la force de cette organisation, qu'alors même que la vie paraît s'en éloigner, alors que les barbares semblent près de la détruire, ils la subiront malgré eux. Il leur faudra, bon gré, malgré, habiter sous ces voûtes invincibles qu'ils ne peuvent ébranler ; ils courberont la tête, et recevront encore, tout vainqueurs qu'ils sont, la loi de Rome vaincue. Ce grand nom d'Empire, cette idée de l'égalité sous un monarque, si opposée au principe aristocratique de la Germanie, Rome l'a déposée sur cette terre. Les rois barbares vont en faire leur profit. Cultivée par l'Église, accueillie dans la tradition populaire, elle fera son chemin par Charlemagne et par saint Louis. Elle nous amènera peu à peu à l'anéantissement de l'aristocratie, à l'égalité, à l'équité des temps modernes.

Jules Michelet (1798 - 1874), historien et écrivain français fort influencé par les philosophes des Lumières, comme Voltaire.

Un peuple semble particulièrement visé par ce concept de barbare : les Huns. Ils en sont presque devenus le symbole. Est-ce dû à leur différence physique ou à la violence de leurs incursions ? Beaucoup d'auteurs en parlent en termes très méprisants et cette idée a connu une grande longévité puisque la référence à eux comme Barbares s'est poursuivie jusqu'au XX^e siècle pour désigner toute forme de violence et d'immoralité, sauf en Hongrie, où le roi Attila est un héros national. Pourtant, certains auteurs antiques, qui ont réellement rencontrés les Huns dans un contexte diplomatique, en donnent une image beaucoup plus nuancée ([doc 51](#), [52](#), [53](#), [54](#)).

On retrouve cette même vision plus nuancée chez certains auteurs latins, notamment chrétiens, qui veulent comparer la vie des Barbares avec celle des Romains pour dénoncer l'immoralité de ces derniers. Pour eux les Barbares sont surtout des migrants qui cherchent à occuper un territoire et à vivre en paix ([doc 4](#), [11](#) et [10](#)).

Cette vision de peuples cherchant à trouver un espace de vie est reprise par les historiens actuels qui réfutent les termes d'« invasions barbares », développées depuis le XVI^e siècle pour désigner la fin de l'Empire romain. En effet, ces deux mots associés donnent l'idée d'un groupe homogène déferlant brusquement dans un autre endroit avec violence. Or, il ne semble pas que la venue de ces peuples ait été cohérente et en masse, mais par vagues successives, ni uniquement violente puisque certains se sont installés pacifiquement ou dans des endroits peu peuplés. Aujourd'hui les historiens parlent davantage de « grandes migrations ».

Cette évolution va de pair avec le développement du concept d'altérité, notion philosophique qui se développe surtout dans les années '60, et qui a pour but de s'intéresser à « l'autre » pour lui-même sans référence au « moi » afin de mettre « le moi » et « l'autre » sur un réel pied d'égalité. Montaigne, qui écrit les *Essais* au XVI^e siècle, est déjà le précurseur de cette pensée quand il écrit que « chacun appelle barbare ce qui ne fait pas partie de ses usages » ([doc 55](#)).

Le concept est donc relatif. Si au départ, le terme sert à désigner d'autres peuples, il prend, au fil des temps, un sens péjoratif. Oscillant entre l'incapacité à avoir un jugement raisonné, la violence et des mœurs différentes qu'on ne comprend pas, le mot « barbare » ne désigne pas réellement quelqu'un mais un état perçu par rapport à soi-même : le barbare n'existe pas pour lui-même mais uniquement pour les autres ([doc 56](#)). Utilisé à des fins de propagande, il est surtout destiné à entretenir la peur ou la supériorité. Encore de nos jours...

DOC. 2 : EDWARD GIBBON, *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, Traduction Guizot, Paris, 1819, tome 7, XXXVIII, p. 98 - 99

Les rois de France maintinrent les privilèges de leurs sujets romains ; mais les féroces Saxons anéantirent les lois de Rome et des empereurs. Les formes de la justice civile et criminelle, les titres d'honneur, les attributions des différents emplois, les rangs de la société, et jusqu'aux droits de mariage, de testament et de succession, furent totalement supprimés. La foule des esclaves nobles ou plébéiens se vit gouvernée par les lois grossières conservées par tradition chez les pâtres et les pirates de la Germanie. La langue introduite par les Romains pour les sciences, les affaires et la conversation, se perdit dans la désolation générale. Les Germains adoptèrent un petit nombre de mots celtiques ou latins, suffisants pour exprimer leurs nouvelles idées et leurs nouveaux besoins ; mais ces païens ignorants conservèrent et établirent l'usage de leur idiome national.

Edward Gibbon (1737 - 1794), historien, homme politique et écrivain anglais.

DOC. 3 : SAINT JÉRÔME, *Lettre à Ageruchia* (écrite en 409), CXXIII, 16

D'après http://agoraclasse.fltr.ucl.ac.be/concordances/jerome_lettre_CXXIII/lecture/16.htm (consulté 22.09.19)

Mais à quoi m'amuse-je de parler des biens du monde dans le temps même que le monde périt? Toute la gloire de l'empire romain disparaît à nos yeux (...) Si nous avons échappé aux calamités publiques, nous qui en sommes les pitoyables restes, c'est à la miséricorde du Seigneur et non pas à nos propres mérites que nous en sommes redevables. Une multitude prodigieuse de nations cruelles et barbares a inondé toutes les Gaules; tout ce qui est entre les Alpes et les Pyrénées, entre l'Océan et le Rhin a été en proie aux Quades, aux Vandales, aux Sarmates, aux Alains, aux Gépides, aux Hérules, aux Saxons, aux Bourguignons, aux Allemands, et aux Pannoniens (...). Mayence, cette ville autrefois si considérable, a été prise et entièrement ruinée, et elle a vu égorger dans ses temples plusieurs milliers de personnes; Worms, après avoir soutenu un long siège, a été enfin ensevelie sous ses propres ruines ; Reims, cette ville si forte, Amiens, Arras, Térouanne, Tournay, Spire, Strasbourg, toutes ces villes sont aujourd'hui sous la domination des Allemands; les Barbares ont ravagé presque toutes les villes d'Aquitaine, de Gascogne et des provinces lyonnaise et narbonnaise; l'épée au dehors, la faim au dedans, tout conspire leur ruine. Je ne saurais sans répandre des larmes ni de souvenir de la ville de Toulouse, qui jusqu'ici avait été conservée par les mérites de son saint évêque Exupère. L'Espagne, qui se voit à la veille de sa ruine et qui se souvient encore de l'irruption des Cimbres, est dans des alarmes continuelles, et la crainte lui fait sentir à tout moment tous les maux que les autres ont déjà soufferts.

Saint Jérôme (vers 347 - 419), érudit romain, originaire de l'actuelle Slovénie, qui se convertit au christianisme et devient moine. Il est surtout connu pour sa traduction de la Bible en latin, qui deviendra la version officielle pour l'Eglise catholique.

DOC. 4 : *Panegyrique de Chlore*, 297

Cité par HAYTS, F. et WILLEMS-ELTGES, J., *Rome début du Moyen Age*, Namur, 1969, p. 247

Sous les portiques de toute les cités, des files de barbares prisonniers sont assises, des hommes dont la sauvagerie est frappée d'épouvante et que tremblent, des vieilles femmes et des épouses... des jeunes gens et des jeunes filles ... et tous ces êtres, répartis entre les habitants de nos provinces pour servir chez eux, attendent d'être conduits sur les terres désolées dont ils doivent assurer la culture.

C'est donc pour moi que labourent aujourd'hui le Chamave et le Frison, que ce vagabond et ce pillard peinent à travailler sans relâche mes terres en friche, peuplent mon marché du bétail qu'ils viennent vendre, et que le laboureur barbare fait baisser les prix des denrées ! Bien plus, s'il est convoqué pour la levée, il accourt, il est maté par la discipline, tenu en brides par les verges, et il se félicite de nous servir à titre de soldat romain... De même que sur un signe de toi, Maximien, les champs en friche des Nerviens et des Trévires ont été cultivés par les Lètes rétablis dans leur pays et par les Francs assujettis à nos lois, ainsi aujourd'hui grâce à tes victoires, Constance, toutes les terres qui (...) demeuraient abandonnées, reverdissent sous la charrue d'un Barbare.

Un panégyrique est une collection de discours à la louange d'un empereur. Le Panégyrique de Chlore, dont l'auteur est inconnu, s'adresse à Constance Chlore, empereur de 305 à 306 avant d'avoir été nommé César de 293 à 305, à l'époque de la Tétrarchie.

DOC. 5 : Tombe d'un jeune homme, cimetière d'Harmignies (Hainaut, Belgique), fin V^e siècle, MRAH Bruxelles [*]



Cette tombe, datée à partir du matériel archéologique qu'elle contient, est celle d'un homme visiblement riche et puissant. Il possède, en effet, une panoplie complète d'armes offensives et défensives, composé d'une épée, d'une hache, d'une lance et de pointes de flèches ainsi que d'un umbo, seul vestige d'un bouclier. Il portait une boucle de ceinture et une sacoche, sans doute en cuir, dont subsiste une boucle de fermeture en bronze qui devait contenir une pince à épiler qu'on peut apercevoir sur les côtes du défunt. Il disposait également de récipients, en bronze, en terre cuite et en verre, d'une perle en ambre qui devait être accrochée à la poignée de son épée. Une pièce de monnaie en or est déposée sur sa mâchoire.

La plupart de ces objets sont caractéristiques de la culture franque, en particulier la culture guerrière qui se caractérise par le besoin d'enterrer les morts avec leurs armes, qui n'existe pas chez les Romains. On y observe notamment une hache, caractéristique du monde germanique. Par contre, la tombe recèle également des objets typiquement romains, comme le verre inconnu du monde germanique, et une pièce de monnaie en or dont l'emplacement sur la mâchoire fait clairement référence à l'obole à Charon, permettant d'accéder dans le monde des morts chez les Romains.

La tombe montre donc que même si elle est caractéristique de la culture franque, elle traduit le goût pour des objets de valeur fabriqués par les artisans locaux mais aussi la volonté de « faire comme » les Romains.

DOC. 6 : Copie de la bague sigillaire de Childéric Ier avec inscription CHILDERICI REGIS, original : or, trouvée à Tournai (Hainaut, Belgique), V^e siècle, MRAH Bruxelles
Et CHIFFLET, J.-J., *Anastasis Childerici I. Francorum regis, sive Thesaurus sepulchralis Tornaci Neruiorum effossus, & commentario illustratus*, 1588 - 1660, MRAH Bruxelles



Cet anneau, aujourd'hui disparu, a été trouvé dans la tombe de Childéric Ier (vers 436-481), chef des Francs saliens et roi fédéré et premier roi de la dynastie des Mérovingiens (vers 457-481). Il fait de Tournai sa capitale.

Un anneau sigillaire était utilisé par les Romains pour authentifier des actes liés à la vie publique ou privée. Il est un signe de prestige et est porté uniquement par la haute société. Childéric s'inscrit donc directement dans les pratiques administratives et prestigieuses du monde romain. L'inscription « Childerici Regis », témoigne de l'utilisation du latin et de l'écriture, inconnue avant l'intégration dans le monde romain. S'il est représenté avec le manteau de fonction romain, le *paludamentum*, maintenu à l'aide d'une fibule cruciforme, son portrait garde les caractéristiques franques comme les longs cheveux, symbole de pouvoir chez les Francs.

DOC 7 : Solidus byzantin d'Anastase I^{er}, or,
Constantinople, 491/518, MRAH Bruxelles

Imitation du même solidus, or, cimetière mérovingien de
Bossut-Gottechain (Brabant wallon, Belgique), tombe 250,
MRAH Bruxelles [*]



Sur la pièce byzantine, l'empereur représenté de face est cuirassé et casqué. Au verso, une victoire ailée tient une croix chrétienne.

La pièce mérovingienne s'inspire clairement de la pièce byzantine, même si la frappe est plus empâtée

DOC. 8 : *Loi Salique*, vers 510, XLI, 1,5,8,9

Cité par DE LA RONCIERE, CH.-M, DELORT, R. et ROUCHE, M., *L'Europe au Moyen Age*, tome I, 395-888, Paris, 1969, p. 61 - 62

Meurtre des Hommes libres :

Si quelqu'un a tué un Franc libre ou un Barbare qui vit sous le régime de la loi salique, et que cela aura été démontré contre lui (...), qu'il soit condamné à une amende de 8000 deniers qui font 200 sous ;

Si quelqu'un a tué celui qui fait partie de la truste royale [un noble] ou une femme libre (...), qu'il soit condamné à une amende de 24000 deniers qui font 600 sous ;

Si un Romain, convive du roi, a été tué (...), qu'il soit condamné à une amende de 12000 deniers qui font 300 sous ;

Si un Romain propriétaire qui n'était pas convive du roi, a été tué (...), qu'il soit condamné à une amende de 4000 deniers qui font 100 sous.

La loi salique (des Francs saliens), auparavant transmise oralement, a été mise par écrit en latin sous Clovis vers 510. Si l'amende pour le meurtre du romain est inférieure d'1/3 par rapport à celle d'un Franc, c'est parce qu'il ne faut pas payer une part de la somme à la famille, le *wergeld*, puisque la notion de vengeance privée avec compensation financière n'existe pas chez les Romains.

DOC. 9 : GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*,
575/591, livre II, 38

Traduit par GUADET, J. et TARANNE, Paris, 1836, tome I, p. 249 - 251

Clovis reçut de l'empereur Anastase des lettres de consulat, revêtit, dans la basilique de St-Martin, la tunique de pourpre et la chlamyde, et ceignit le diadème ; puis, montant à cheval, il rependit de sa propre main et avec une grande bonté de l'or et de l'argent, pour le peuple, sur le chemin qui est entre la porte de la cour de la basilique de Saint-Martin et l'église de la ville. Depuis ce jour il eut comme le titre de consul ou d'auguste (...).

Grégoire de Tours (vers 538 - 594), évêque de Tours, est issu d'une grande famille de l'aristocratie gallo-romaine. Il écrit l'*Histoire des Francs*, sous la forme d'une chronique, entre 575 et 591.

DOC. 10 : SALVIEN, *Du Gouvernement de Dieu*, 439/451, livre V, 21 - 22

Cité par HAYTS, F. et WILLEMS-ELTGES, J., *Rome débuts du Moyen Age*, Namur, 1969, p. 245

Pendant ce temps les pauvres sont ruinés, les veuves gémissent, les orphelins sont foulés aux pieds : si bien que la plupart d'entre eux, issus de familles connues, et éduqués comme des personnes libres, fuient chez les ennemis pour ne pas mourir sous les coups de la persécution publique. Ils vont chercher sans doute parmi les Barbares l'humanité des Romains, parce qu'ils ne peuvent plus supporter parmi les Romains l'inhumanité des Barbares ! Ils ont beau différer de ceux chez lesquels ils se retirent par la religion, comme par la langue et également, si je puis dire, par l'odeur fétide que dégagent les corps et les habits des Barbares, ils préfèrent pourtant souffrir chez ces peuples-là cette dissemblance de mœurs que chez les Romains l'injustice déchainée. Ils émigrent donc de tous côtés, chez les Goths, chez les Bagaudes ou chez les autres Barbares qui dominant partout, et ils n'ont point à se repentir d'avoir émigré. Ils préfèrent, en effet, vivre libres sous une apparence d'esclavage que d'être esclaves sous une apparence de liberté....

Salvien (vers 405 - 451), auteur romain chrétien originaire de Gaule. Dans son ouvrage *Du gouvernement de Dieu*, il cherche à expliquer la crise de l'Empire par un plan divin destiné à punir la décadence morale des Romains.

DOC. 11 : OROSE, *Histoires (contre les Païens)*, 416/417, livre VII, 39 (15 - 16) et 41 (7) D'après Les Belles Lettres, Paris, 1991, p. 116 - 117 et 122

Le troisième jour après l'entrée des barbares dans la Ville [sac de Rome en 410 par Alaric et les Wisigoths], ils s'en allèrent de leur propre gré après avoir incendié un certain nombre d'édifices, il est vrai, mais il n'y eut là rien d'importance comparable à ce qu'avait causé le hasard pour la sept centième année de sa fondation. De fait, si j'examine en détail l'embrasement accompli par l'empereur Néron pour se distraire, sans aucun doute, cet incendie qu'avait provoqué la débauche du Prince ne pourra en rien être mis sur le même plan que celui que causa de nos jours la colère du vainqueur. Et d'ailleurs, tout de suite après cela, les barbares également, maudissant leurs glaives, se convertirent à l'airaire et ils traitent bien maintenant le reste des Romains, tels des alliés et des amis, de telle sorte qu'il se trouve actuellement parmi eux des Romains qui préfèrent supporter une liberté dans la pauvreté parmi les barbares plutôt que le souci du tribut parmi les Romains.

Orose (vers 380 - vers 418), est un auteur chrétien originaire d'une province romaine d'Espagne. Il écrit son livre (417 - 418) à la demande de Saint Augustin pour expliquer les malheurs du temps. Orose en fait une histoire universelle commençant avec Adam et Eve où l'histoire est comprise à la lueur du christianisme.

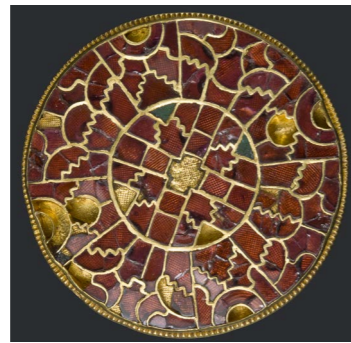
DOC. 12 : GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, 575/591, livre IV, 40

Traduit par GUADET, J. et TARANNE, Paris, 1836, tome I, p. 217

Le roi Sigebert envoya [vers 565] à l'empereur Justin [Justin II] le Franc Warinaire et Firmin l'Auvergnat pour faire un traité de paix. Ils partirent sur des vaisseaux, arrivèrent à Constantinople, où ils s'entretinrent avec l'empereur et obtinrent ce qu'ils demandaient. L'année suivante, ils revinrent en Gaule. Peu après, Antioche d'Egypte et Apamée de Syrie, villes considérables, furent prises par les Perses et leurs peuples emmenés en captivité. A basilique de Saint Julien martyr, à Antioche, fut consommée par un terrible incendie. Les Persarméniens [issus d'une province d'Arménie] vinrent, avec une grande abondance de tissus de soie, trouver l'empereur Justin, pour lui demander son amitié (...)

Grégoire de Tours (vers 538 - 594), évêque de Tours, est issu d'une grande famille de l'aristocratie gallo-romaine. Il écrit l'*Histoire des Francs*, sous la forme d'une chronique, entre 575 et 591.

DOC. 13 : Fibule en cloisonné, or et sertissage de grenats, Marilles (Brabant-Wallon, Belgique), fin VI^e - début VII^e siècle, MRAH Bruxelles



Les grenats utilisés au début de la période mérovingienne sont originaires de deux régions. Les plus anciens semblent provenir du Sri Lanka et les plus récents proviendraient d'un gisement en Bohême. Il semblerait que la perte des relations commerciales du monde Byzantin par la mer Rouge, vers 570, a privé l'Occident de matières issues du Sud-Est Asiatique et de Sri Lanka comme le grenat. On fit alors appel au grenat de l'Europe centrale mais celui-ci s'avéra moins propice à une taille de surface pour la technique du cloisonné. Celle-ci fut donc abandonnée.

DOC. 14 : Sceattas frappés au Jutland (Danemark) ou en Frise (Pays-Bas), argent, La Panne (Flandre-Occidental, Belgique), fin VII^e - début VIII^e siècle, MRAH Bruxelles



Piécette en argent, de faible valeur, produite par les marchands frisons, à partir de 650, pour faire du commerce. Celle-ci a été retrouvée à La Panne et témoigne donc d'échanges commerciaux.

DOC. 15 : Cosmas d'Antioche, *Topographie chrétienne*, vers 546, livre II, 15

Cité par HAYTS, F. et WILLEMS-ELTGES, J., *Rome débuts du Moyen Age*, Namur, 1969, p. 277

Des bateaux y arrivent de toutes les régions d'Ethiopie, de l'Inde et de la Perse, de même que les bateaux de cette île [Ceylan] se rendent dans toutes les parties du monde. Des pays du ciel le plus éloigné, de Tzinista [Chine] par exemple, et aussi d'ailleurs, viennent de la soie, des clous de girofle, de l'aloès et d'autres choses encore. Tout part d'ici pour Malabar, où l'on se procure le poivre, et vers Kalliana, avec des exportations d'huile de sésame, de cuivre et de tissus pour vêtements, vers Sindh [à l'embouchure de l'Indus], vers la Perse, le Yémen et vers Adoulis [Zoula, près de Massaoua], dans la mer Rouge.

Cosmas d'Antioche (début VI^e s) est un grec syrien, chrétien nestorien et écrivain. Il a fait plusieurs voyages vers la Mer Rouge, la Perse et l'Ethiopie, sans doute comme marchand d'épices. Entre 546 et 549, il écrit une description du monde : *Topographie chrétienne*.

DOC. 16 : JONAS DE BOBBIO, *Vita Colomban*, vers 640 – 643

Cité par DE LA RONCIERE, CH.-M, DELORT, R et ROUCHE, M., *L'Europe au Moyen Âge*, tome I, 395 - 888, Paris, 1969, p. 91

Après cela, Soffronius, évêque de la ville de Nantes (...) se hâtaient de diriger en bateau vers l'Irlande le bienheureux Colomban, conformément à l'ordre royal. Mais l'homme de Dieu dit « Si le navire qui revient des golfes d'Irlande est là, qu'il reçoive tous les bagages et les compagnons ; moi, pendant ce temps, au fond de la barque, je serai porté par l'onde de la Loire, jusqu'à ce que je sois emmené vers la haute mer ». On trouva donc un navire qui transportait des marchandises pour les Scotts ; il reçut les bagages et les compagnons

Jonas de Bobbio (vers 600 - 959), moine bénédictin et écrivain.

DOC. 17 : IBRÂHÎM BEN YA'QÛB, vers 965

D'après MIQUEL, A., *L'Europe occidentale dans la relation arabe d'Ibrâhîm ben Ya'qûb (X^e s.)*, dans *Annales. Economies. Sociétés. Civilisation*, 21, 1966, pp.1052 - 1053

Mayence :

C'est une très grande ville, dont le territoire est partie habitation et partie cultures. Elle est au pays des Francs, sur un fleuve appelé Rin. Blé, orge, seigle, vigne et fruits y abondent. On y voit des dirhems frappés à Samarkand, avec le nom du directeur des Monnaies, et la date de la frappe 301 ou 302. (...) Il est extraordinaire qu'on puisse trouver à Mayence, c'est-à-dire à l'extrême bout de l'Occident, des aromates et épices qui ne naissent qu'au fin fond de l'Orient, comme le poivre, le gingembre, les clous de girofle, le nard indien, le costus et le galanga ; ces plantes sont importées de l'Inde où elles poussent en abondance.

Ibrâhîm ben Ya'qûb (vers 912 - 966) est un voyageur espagnol qui, pour des raisons commerciale ou à la demande du calife de Cordoue, a visité l'Europe vers 965. Il en a rapporté un récit écrit en arabe, perdu aujourd'hui, mais dont des auteurs postérieurs ont relatés des extraits.

DOC. 18 : ABBON, *Le siège de Paris par les Normands*, vers 890, livre I, 172 – 183 et 191 - 195

Cité par COVIAUX, S., *Le haut Moyen Age en Occident, V^e-X^e siècle*, Paris, 2011, p. 90

Tandis que le soleil darde de ses rayons sous un ciel couleur de cuivre, les Danois parcourent les rives de la Seine dans la région dépendant du bienheureux Denis et ils travaillent à installer non loin de Saint Germain le Rond un camp dans les ouvrages duquel se mêlent des pieux, des pierres en tas et de la terre. Puis, qui à cheval, qui à pied, ils parcourent, ces sauvages, les collines et les champs, les forêts, les plaines découvertes et les villages. Enfants de tout âge, jeunes gens, vieillards chenus, et les pères et les fils et aussi les mères, ils tuent tout le monde (...) Ce sont des blessures sanglantes, des pillages au cours desquels on s'arrache tout, des sombres meurtres, des flammes dévorantes, une frénésie partout pareille. Ils renversent, ils dépouillent, ils tuent, ils brûlent, ils ravagent, cohorte sinistre, phalange funeste, redoutable multitude.

Abbon (vers 820 - 923) est moine et historien. Il est le témoin direct du siège de Paris par les Vikings en 885-887. Il en parle dans d'un poème écrit dans un latin inspiré de Virgile connu sous le titre de *De bello Parisiaco*. Il y chante la vaillance du futur roi, Eudes et d'hommes d'église.

DOC. 19 : *Annales de Saint Vaast d'Arras*, début X^e siècle

Cité par KAPLAN, M., s.dir., *Le Moyen Âge IV^e-X^e siècle*, coll. Grand Amphi, Rosny, 1994, p. 212

879 Les Normands qui se trouvaient outre-mer, ayant appris les discordes qui régnaient entre les Francs, franchirent la mer en une infinie multitude et, par le fer et par le feu, dévastèrent Théroutanne au milieu de juillet, sans rencontrer de résistance. Voyant le succès de leur première entreprise, ils parcoururent toute la mer des Ménapiens et la dévastèrent par le fer et par le feu. Hugues, fils du roi Lothaire, prenant les armes inconsidérément, se porta contre eux avec une grande audace. Mais il ne fit rien de bien ni d'utile et, en réalité, s'enfuit honteusement. Plusieurs de ses vassaux furent tués ou pris... Les Normands ne cessèrent de dévaster des églises et de massacrer et capturer le peuple de Dieu...

Les Annales de Saint Vaast, d'Aras (Nord de la France) ont été écrites au X^e siècles. Elles constituent une chronique importante pour les années 878 - 900. L'auteur est inconnu.

DOC. 20 : Trésor de Muizen contenant des fibules ansées symétriques, un élément de ceinture, une perle et 73 monnaies parmi lesquelles des monnaies de Charles II (Charles le Chauve, 823-877) et un dirham, battu à Arminiya sous le calife al-Mu'tazz bi-'llah en l'an 252 H./866 ap. J.-C., argent et argent doré, Muizen (Brabant flammand), fin IX^e siècle, MRAH Bruxelles



Découverte fortuite faite en 1906 à Muizen, près de Malines, d'un ensemble de 73 monnaies carolingiennes, frappées après le règne de Charlemagne, de 814 à 875 et de quelques objets de parure comme des fibules. Ce trésor a été enfoui après 875, peut-être vers 884, lorsque, après avoir emprunté la Dyle le long de laquelle se trouve Muizen, les Normands s'installent à Louvain. D'autres trésors similaires et datant plus ou moins de cette époque ont été trouvés dans d'autres endroits également attaqués par les Vikings. On peut sans doute faire un lien entre ces cachettes et les raids. Les trésors enfouis témoignent d'une époque trouble où leur propriétaire cherche à cacher leurs biens pour les retrouver une fois le danger passé.

DOC. 21 : Dirham, argent, trouvée à Muizen (Brabant flammand), battu à Arminiya sous le calife al-Mu'tazz bi-'llah en l'an 252 H./866 ap. J.-C., MRAH Bruxelles

Ce dirham se trouvait dans le trésor monétaire de Muizen (doc. 20). Il témoigne de relations commerciales entre le monde arabe et nos régions.



DOC. 22 : LOUP DE FERRIÈS, *Lettre à Eginhard*, 829

D'après RICHÉ, P. et TATE, G., *Textes et documents d'histoire du Moyen Âge V^e-X^e siècles*, Paris, 1974, p. 411 - 412

(...) je vous demande encore de me prêter quelques-uns de vos livres pendant mon séjour ici (...). Ce sont : le traité de Cicéron sur la rhétorique (je le possède, il est vrai, mais plein de fautes en de nombreux endroits ; c'est pourquoi j'ai collationné mon exemplaire sur manuscrit que j'ai découvert ici : je croyais celui-ci meilleur que le mien ; il est plus fautif) ; plus, trois livres du même auteur sur la rhétorique en forme de discussion dialoguée sur l'orateur [de oratore] (...) plus le Commentaire sur les livres de Cicéron ; en outre, le livre des « Nuits attiques » de Aulu-Gelle. Il y a aussi dans ce catalogue plusieurs autres ouvrages que, si Dieu m'accorde de jouir de votre faveur, je désire ardemment me voir confier, pour les copier pendant mon séjour ici, quand je vous aurai rendu les autres .

Loup de Ferrières (vers 805 - 862), moine puis abbé du monastère de Ferrières, un des foyers importants de la renaissance carolingienne. Fêré de littérature antique, il a largement contribué à la copie et à la diffusion de textes d'auteurs antiques.

DOC. 23 : GREGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, 575/591, livre V, 44

D'après Guizot, M., *Collections des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1824, p. 290

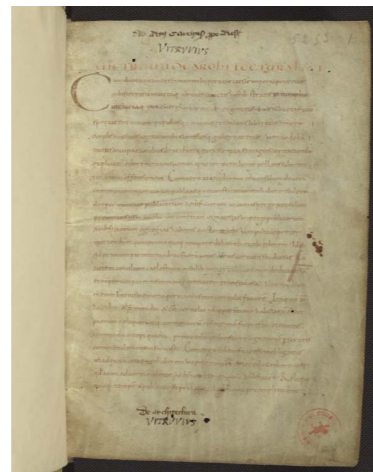
Le roi¹ écrivit aussi des livres de vers à la façon de Sédulius²; mais ils n'étaient pas du tout composés selon les règles métriques. Il ajouta aussi plusieurs lettres à notre alphabet, savoir, le ω , des Grecs, le α , the, uui qu'il figura de la manière que voici : ω , ψ , Z, Δ ; il envoya des ordres dans toutes les cités de son royaume pour qu'on enseignât les enfants de cette manière, et pour que les livres anciennement écrits fussent effacés à la pierre ponce, et réécrits de nouveau.

¹ Il s'agit du roi Chilpéric (525-584), petit-fils de Clovis

² Coelius Sédulius, prêtre et poète romain du début du V^e s. Il a composé plusieurs ouvrages dont des poèmes louant les miracles de Jésus-Christ.

Grégoire de Tours (vers 538 - 594), évêque de Tours, est issu d'une grande famille de l'aristocratie gallo-romaine. Il écrit, entre 575 et 59, *l'Histoire des Francs*, sous la forme d'une chronique.

DOC. 24 : Vitruve, *De architectura*, parchemin, IX^e siècle, KBR Bruxelles



Ce manuscrit est une copie, réalisée à l'époque carolingienne, du traité d'architecture que l'architecte Vitruve a écrit vers 15 avant J.-C. et a dédié à Auguste. De ce traité provient l'essentiel des connaissances sur les techniques de construction de l'Antiquité classique. Il a eu une grande influence sur l'architecture carolingienne. Le texte est écrit en minuscule caroline.

DOC. 25 : *Admonitio generalis*, 23 mars 789

D'après JADOULLE J.-L. et GEORGES, J., *Construire l'Histoire, 1 Les racines de l'Occident*, Namur, 2005, p. 190

Que les prêtres attirent vers eux non seulement les enfants de condition servile, mais aussi les fils d'hommes libres. Nous voulons que des écoles soient créées pour apprendre à lire aux enfants. Dans tous les monastères et les évêchés, enseignez les Psaumes, les notes, le chant, le comput, la grammaire, et corrigez soigneusement les livres religieux, car, souvent, alors que certains désirent bien prier Dieu, ils y arrivent mal à cause de l'imperfection et des fautes des livres. Ne permettez pas que vos élèves les détournent de leur sens, soit en les lisant, soit en écrivant.

L'*Admonitio generalis* (*Exhortation générale*) est un capitulaire promulgué par Charlemagne, le 23 mars 789, pour organiser la « christianisation » de la société notamment en restaurant les écoles.

DOC. 26 : *Évangélaire de Xanten*, parchemin, Aix-la-Chapelle (?) ou Reims (?), IX^e siècle, KBR Bruxelles



Le manuscrit contient les quatre évangiles recopiés en minuscule caroline. Il est orné de miniatures présentant, notamment les évangélistes. Il a peut-être été réalisé par l'école de la cour de Charlemagne, installée à Aix-la-Chapelle, et dirigée par des peintres, sans doute, d'origine byzantine.

DOC. 27 : Boucle de ceinture avec représentation d'un hippogriffe, alliage de cuivre, Harmignies (Hainaut, Belgique), fin VI^e siècle, MRAH Bruxelles

Nous retrouvons ici le style animalier caractéristique de l'art des steppes



DOC. 28 : Fibule, argent doré, grenat et nielle, Lede (Flandre-Oriental, Belgique), 2^e moitié du VI^e siècle, MRAH Bruxelles [*]



L'influence germanique est visible dans le choix du décor : des têtes d'oiseaux stylisés, s'allient avec un décor en forme de ruban représentant des serpents s'entrecroisant à l'infini.

DOC. 29 : CASSIOSORE, *Variae*, livre V, lettre I, I – 2

D'après de LA RONCIERE, Ch.-M., DELORT, R. et ROUVHE, M., *L'Europe au Moyen Âge*, tome I, 395 - 888, Paris, 1969, p. 94

Votre fraternité Nous destina des épées longues, capables de trancher même les armures, plus précieuses par le travail du fer que par la valeur en or. Elles étincellent d'un poli très poussé au point de refléter fidèlement le visage qui les contemple. Leurs bords, parfaitement aigus, courent avec une telle régularité qu'on peut les croire fondus au feu de forge plutôt qu'œuvrés à la lime. Leurs parties médianes creusées d'élégants canaux se rient en vermisses ; là jouent tant d'ombres variées que l'on croirait plutôt le métal clair entrelacé d'éléments de diverses couleurs. Ce métal, votre pierre à aiguiser l'a nettoyé avec tant de soin, votre sable merveilleux l'a si habilement poli que ce fer lumineux devient un miroir pour les hommes. Votre patrie fut de la sorte si comblée par la nature qu'elle vous a assuré une renommée singulière : des épées que leur beauté ferait attribuer à Vulcain qui passait pour forger le fer avec tant d'élégance que l'ouvrage de ses mains paraissait l'œuvre, non des mortels, mais d'un dieu.

Cassiodore (vers 485 - 580) homme politique et écrivain latin. Il commence sa carrière politique à Ravenne. Il écrit les *Variae*, un recueil de lettres et de formules officielles. Cette lettre est envoyée par Théodoric au roi des Varnes (peuple germanique du N-O de l'Allemagne actuelle)

DOC. 30 : AGATHIAS, *Histoire de l'empereur Justinien*, 565/590, livre II, chapitre II, 2 – 3

D'après Miche, P. et Tate, G., *Regards sur l'Histoire. Textes et documents d'Histoire du Moyen-Âge V^e-X^e s.*, Paris, 1972, p. 24 - 25

Les uns affûtaient de nombreuses haches de combat, d'autres des lances, leurs armes nationales qu'ils appellent angons, d'autres enfin remettaient en état leurs boucliers fracassés ; tous ces travaux étaient faits aisément, car l'armement de ce peuple est fort simple et peu compliqué ; point n'est besoin, à cet effet, d'artisans différents ; ce qui vient à être brisé peut être réparé par le guerrier qui en fait usage. Ils ne connaissent ni cuirasses, ni jambières. La plupart d'entre eux ne se protègent point la tête ; peu nombreux sont ceux qui marchent au combat casqué. Leur poitrine, leur dos, sont nus jusqu'à la ceinture ; leurs jambes sont entièrement couvertes de braies ou de pantalons, tantôt de lin et tantôt de peau. Ils ne font pas usage de chevaux, à l'exception d'un petit nombre d'entre eux, car ils sont parfaitement exercés au combat à pied qui leur est familier et qui est leur manière nationale de combattre. Le glaive pend le long de la cuisse, le bouclier à leur côté gauche ; ils ne font usage ni d'arc, ni de frondes, ni d'autres traits que l'on lance au loin ; c'est avec leur hache à deux tranchants et avec leurs angons qu'ils mènent le combat

Agathias (vers 530 - 590), historien et poète byzantin. Il écrit *Les Histoires* sous le titre de *Sous le règne de Justinien* qui relatent les faits passés entre 552 et 559.

DOC. 31 : Diptyque consulaire d'Anastase (copie), 517,
MRAH Bruxelles [*]



Les diptyques consulaires se développent la fin de l'Antiquité. Ce sont des plaques en ivoire, le plus souvent, reliées entre elles, qui pouvaient servir de tablettes d'écriture. Dans l'Empire byzantin, ils servent d'objets commémoratifs distribués par des consuls en guise de remerciement.

Sur ce diptyque nous retrouvons divers mélanges d'influences. Les rinceaux, l'architecture (coquille, fronton) qui encadrent les personnages, la chaise curule, la *mappa* que porte le personnage sont des éléments romains. Par contre, l'influence byzantine se marque dans la symétrie, la frontalité, la perspective inversée et l'absence de marque individuelle. L'homme n'est plus que le symbole de sa charge.

DOC. 32 : Plaquette en relief avec l'apôtre saint Pierre,
provenance : basilique Notre-Dame de Tongres (Limbourg,
Belgique), ivoire, réalisée en Gaule (Metz?) ou en Italie, VI^e
- VII^e siècle, MRAH Bruxelles



Cette plaque en ivoire représente Saint Pierre, reconnaissable à ses clés. Elle est le pendant d'une autre représentant Saint Paul, conservée à Tongres.

On y retrouve l'influence des productions romaines (arc et coquille) et byzantines (frontalité, attitude figée).

DOC. 33 : Ivoires de Genoels-Elderen, ivoire et verre bleu, provenance : église Saint-Martin de Genoels-Elderen (près de Tongres, Belgique), réalisés en Northumbrie (Angleterre) ?, fin VIII^e siècle, MRAH Bruxelles



Ce chef d'œuvre est un bel exemple de synthèse d'influences diverses.

Le Christ triomphant, encadré de deux anges nimbés, écrase le Mal symbolisé par les 4 figures animales (lion-dragon-aspic-basilic). Il porte la Bible et l'étendard cruciforme, symbole de résurrection. L'autre plaque, divisée en deux registres, présente l'Annonciation et la Visitation. La Vierge, nimbée, voilée, est assise sur un trône et porte une quenouille et un fuseau. A sa droite, l'archange Gabriel, nimbé, tient le bâton des messagers et pose sa main sur le front de la Vierge, tandis qu'une servante semble épier la scène à moitié cachée par un rideau. En dessous, Marie et Elisabeth s'enlacent, encadré par Joseph et Zacharie levant le bras. Ces deux scènes se déroulent dans un décor architectural : un toit à double pente supportée par des colonnes entre lesquelles des tentures sont enroulées.

Des trous de fixation visibles à plusieurs endroits semblent indiquer qu'à l'origine, ces plaques étaient fixées sur une âme de bois et devaient servir de « plats de reliure » pour recouvrir des ouvrages luxueux et précieux.

L'apport byzantin et orientalisant est manifeste dans la représentation hiératique du Christ, dans la symétrie et la frontalité. La forme allongée des visages, la grandeur des yeux, l'absence de volume et de modelé dans le rendu des drapés, l'absence de perspective réelle et de marque individuelle sont des caractéristiques de l'art byzantin.

L'influence de l'Antiquité se révèle dans la représentation humaine, le décor architectural, le respect de la perspective hiérarchique, l'usage du latin, et la coiffure de l'ange dont la tête bouclée rappelle quelque peu le portrait antique.

Les entrelacs géométriques, les rosettes des bordures sont inspirés des traditions celtes et germaniques.

DOC. 34 : GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, 575/591, livre V, 45

D'après Guizot, M., *Collections des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1824, p. 290

En ce temps, mourut Agricola [mort en 580], évêque de Châlons, homme sage et d'un esprit poli, de race sénatoriale. Il éleva dans sa cité beaucoup d'édifices, arrangea des maisons, érigea une église qu'il soutint de colonnes, et orna de marbres variés et de peintures en mosaïque. Il mourut la quarante-huitième année de son épiscopat, la quatre-vingt-troisième de son âge. Il eut pour successeur Flavius, référendaire du roi Gontran.

Grégoire de Tours (vers 538 - 594), évêque de Tours, est issu d'une grande famille de l'aristocratie gallo-romaine. Il écrit, entre 575 et 59, l' *Histoire des Francs*, sous la forme d'une chronique.

DOC. 35 : Moulage de l'Arc de Glons, plâtre, Bassenge (Liège, Belgique), VII^e siècle, MRAH Bruxelles [*]



Les claveaux de cet arc en plein cintre sont décorés de motifs de rinceaux antiques. L'imposte porte une inscription en latin. L'héritage est clairement romain.

DOC. 36 : Mosaïque de la cathédrale d'Apamée, pierre, Syrie, vers 533, MRAH Bruxelles [*]



L'église-martyrion, dont est issue cette mosaïque, a été transformée en cathédrale sous l'épiscopat de Paul en 533 après les tremblements de terre de 526-528. Plusieurs petits tableaux reliés entre eux par des rubans géométriques entrelacés représentent un calice entre 2 colombes enrubannées, un panier rempli de grains, un fauve terrassant une biche. Les motifs sont clairement paléochrétiens : le panier et le calice pour le pain et le vin de l'Eucharistie. Le fauve terrassant une biche serait alors une allusion au saint sacrifice. Par contre le ruban flottant des colombes est une nette influence de l'art sassanide.

DOC. 37 : Stèle funéraire d'Athénodoros, calcaire, provenance inconnue, V^e – VI^e siècle, MRAH Bruxelles



Cette stèle combine des éléments de l'architecture et de l'art gréco-romain (colonnes cannelées, fronton, chapiteaux corinthiens, couronne de laurier, dédicace en grec du nom du propriétaire Athenodoros), des symboles chrétiens (colombe, croix, alpha A et omega Ω , monogramme du Christ) et le signe égyptien ankh, symbole d'éternité.

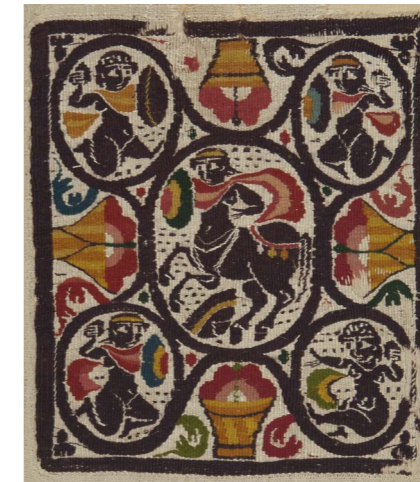
DOC. 38 : « La brodeuse Euphemia » et son mobilier funéraire, Antinoé, datation C14 de cheveux de la «momie» : 430-620 (95,4 % de probabilité), MRAH



Bruxelles

Cette « momie » fut découverte dans une tombe lors de la campagne de fouilles menée par A. Gayet à Antinoë, en 1899-1900. Cette femme, âgée de plus de 40 ans, n'a pas été momifiée selon la méthode traditionnelle de l'Égypte ancienne mais son corps est conservé grâce à l'application de sel sur sa peau et sur ses vêtements et grâce au climat sec de l'Égypte. La défunte est enterrée habillée de ses vêtements, robe, châle... décorés de motifs caractéristiques de l'art textile de l'Antiquité tardive : fleurs, oiseaux, cœurs... Sa tête et ses pieds reposent sur des coussins également décorés des mêmes motifs. Elle est accompagnée d'un matériel funéraire : lampe à huile, flacon à khôl, ... Ce matériel ainsi que la qualité de ses vêtements témoignent d'un milieu social aisé.

DOC. 39 : Fragment de tissu avec centaure féminin (kentauris), lin et laine, Akhmim (Haute-Égypte), V^e - VI^e siècle, MRAH Bruxelles



Akhmim, d'où est originaire ce fragment, est une ancienne ville ptolémaïque puis romaine déjà réputée dans l'Antiquité pour le tissage du lin. Celui-ci se poursuit en Égypte à l'époque de l'Antiquité tardive. Comme souvent sur ces textiles, le décor se présente dans un carré avec un thème central, ici une centauresse (femelle du centaure), inscrit dans un médaillon. Ce médaillon est lui-même entouré de personnages inscrits dans de plus petits médaillons formés par des rinceaux de vigne et séparés par des corbeilles de fruits. Tous ces motifs sont des motifs «passe-partout» de l'art textile du Bas Empire.

DOC. 40 : Soierie avec quadriges, Monde méditerranéen oriental, provient de la châsse de sainte Landrada et/ou saint Amor à Munsterbilzen (Limbourg, Belgique), soie, VIII^e - IX^e siècle, MRAH Bruxelles



L'antique sujet de la course de char, iconographie profondément enracinée dans la culture de l'antiquité tardive, a été ici enrichie d'éléments sassanides. Le jeu de cirque reste populaire assez tardivement pendant la période byzantine. Dans les médaillons, un quadriges est mené par un aurige portant une couronne crénelée décorée de pierres précieuses et surmontée d'un croissant de lune ainsi que des pendants d'oreille et un pectoral. Deux « putti » portent une couronne de laurier. Entre les médaillons sont également représentés des auriges.

Cette soierie byzantine, au fond rouge carmin, est un magnifique exemple de mélange d'éléments romains, le sujet lui-même et les « putti », et d'éléments de la Perse sassanide : les motifs inscrits dans des médaillons perlés, les figures dans les écoinçons, la couronne et la parure des auriges. De même le collier et le ruban flottant autour du cou des chevaux sont fréquemment représentés sur l'argenterie et les textiles sassanides. La symétrie de la composition est plutôt byzantine.

DOC. 41 : Textile avec « senmurv », soie, Empire byzantin, IX^e - X^e siècle, MRAH Bruxelles



La soierie au fond bleu, d'inspiration byzantine, présente des médaillons perlés décorés de figures affrontées alternant avec des figures adossées. La « créature » représentée est le *senmurv*, issu de la mythologie zoroastrienne mais est aussi symbole du souverain sassanide. Le *senmurv* a une tête de lion (parfois de chien), de petites oreilles, une crinière et des griffes de lion, une queue de paon et est pourvu d'ailes. Ce motif sassanide est très souvent représenté et, comme il n'a pas de connotation religieuse évidente, il sera repris sur de nombreux textiles tant byzantins que musulmans.

DOC. 42 : Fragments de textile avec couples de lions, Iran de l'Est ou Asie centrale, soie, provient de la châsse de sainte Landrada et/ou saint Amor à Munsterbilzen (Limbourg, Belgique), VIII^e - X^e siècle, MRAH Bruxelles



Cette production orientale, de très belle facture, orné de lions affrontés a été utilisé pour emballer des reliques. Il était donc considéré comme un bien très précieux. Les tissus, facilement transportables, faisaient l'objet d'un commerce de luxe. Ils étaient très appréciés dans nos régions.

DOC. 43 : Lampe à huile, céramique non glaçurée, découverte à Fustat (ville fondatrice du Caire, Égypte), IX^e - début X^e siècle, MRAH Bruxelles



Lampe décorée d'une inscription en arabe coufique mêlée à des éléments végétaux. La forme de cette lampe témoigne de la survivance de l'Antiquité tardive à l'époque islamique.

DOC. 44 : Saint Adamnan, *Des lieux saints*, 698 (?), livre II, chapitre XXVIII

Cité dans Miche, P., et Tate, G. dans *Regards sur l'Histoire. Textes et documents d'Histoire du Moyen Âge, V^e - X^e s.*, Paris, 1972, p. 227

Damas est selon Arculf qui y séjourna quelques jours, une grande cité royale située dans une vaste plaine, entourée d'un mur circulaire, ceinte de tours multiples : au-delà des murs croissent les oliviers, quatre grands fleuves qui s'y rencontrent font la beauté de cette ville. Là le roi des Sarrasins étend son empire et y règne. En l'honneur de Saint Jean Baptiste, une grande église a été fondée et dans la même cité une église que fréquentent les Sarrasins incrédules a été construite.

Saint Adamnan ou Adomnan d'Iona (vers 624-704), abbé écossais. Il écrit *Des lieux saints* suite à sa rencontre avec Arculf, évêque franc qui, vers 669, entreprend un pèlerinage en Terre Sainte. Au retour de ce voyage, le bateau d'Arculf fait naufrage. Recueilli par l'abbé Adomnan, il lui raconte les neuf mois de pérégrinations en Terre Sainte. L'abbé écossais en fait un guide du pèlerin qui sera souvent utilisé et recopié.

DOC. 45 : STRABON, *Géographie*, 7/23, livre XIV, 2, 28

D'après

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/strabon_geographica_14_o2/lecture/28.htm
(consulté 22.09.19)

Ce que je crois, moi, c'est que le mot barbare, dans le principe, a été formé par onomatopée (...), pour exprimer toute prononciation embarrassée, dure, rauque. Par une disposition très heureuse de notre nature, les imitations que nous faisons des différents sons de la voix humaine deviennent, grâce à leur ressemblance saisissante, les noms mêmes de ces sons ou inflexions imitées (...). Or, une fois l'habitude prise de qualifier ainsi de barbares tous les gens à prononciation lourde et empâtée, les idiomes étrangers, j'entends ceux des peuples non grecs, ayant paru autant de prononciations vicieuses, on appliqua à ceux qui les parlaient cette même qualification de barbares, d'abord comme un sobriquet injurieux (...) puis abusivement comme un véritable ethnique pouvant dans sa généralité être opposé au nom d'Hellènes. On avait reconnu, en effet, à mesure que les barbares s'étaient mêlés davantage aux Grecs et avaient noué avec eux des relations plus intimes, que les sons étranges qu'on entendait sortir de leur bouche ne tenaient pas à un embarras de la langue ou à quelque autre vice des organes de la voix, mais bien à la nature particulière de leur idiome.

Strabon (vers 60-20 av. J.-C.), historien et géographe grec. Ayant beaucoup voyagé, notamment à Rome, il écrit *Géographie* où il décrit l'ensemble du monde connu et les relations entre les habitants et leur milieu naturel. Cette œuvre, destinée à aider les hommes de pouvoir, est très importante car elle présente l'ensemble des connaissances de son époque. Il complète également ses informations en se basant sur les écrits d'auteurs plus anciens.

DOC. 46 : HÉRODOTE, *Les Histoires*, 450/420, livre I, 0 et livre 2, 50

D'après http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Herodote_HistoiresII/lecture/1.htm

Et http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Herodote_HistoiresII/lecture/6.htm
(consulté 22.09.19)

En présentant au public ces recherches, Hérodote d'Halicarnasse se propose de préserver de l'oubli les actions des hommes, de célébrer les grandes et merveilleuses actions des Grecs et des Barbares, et, indépendamment de toutes ces choses, de développer les motifs qui les portèrent à se faire la guerre. Presque tous les noms des dieux sont venus d'Égypte en Grèce. Il est très certain qu'ils nous viennent des Barbares : je m'en suis convaincu par mes recherches. Je crois donc que nous les tenons principalement des Égyptiens. En effet, si vous exceptez Neptune, les Dioscures, comme je l'ai dit ci-dessus, Junon, Vesta, Thémis, les Grâces et les Néréides, les noms de tous les autres dieux, ont toujours été connus en Égypte. Je ne fais, à cet égard, que répéter ce que les Égyptiens disent eux-mêmes.

Hérodote (vers 480 – 425 av. J.-C.), historien et géographe grec, écrit *Les Histoires*, appelées aussi *Enquêtes*, consacrées aux Guerres médiques. Il y fait de longues descriptions des coutumes et de la géographie des pays belligérants. Il a beaucoup voyagé et se base sur ce qu'il a vu ou sur des témoins directs pour relater les faits. Il est capable de critiquer ses sources.

DOC. 47 : THUCYDIDE, *L'Histoire de la guerre du Péloponnèse*, 431/395, livre I, chapitre 1

D'après http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/thucy_guerre_pelop_01/lecture/3.htm
(consulté 22.09.19)

Tous les Grecs portaient une armure de fer ; c'est que les habitations n'étaient pas défendues par des murs et que les communications n'étaient pas sûres ; comme les Barbares ils restaient perpétuellement en armes. Ce qui le prouve, ce sont les régions de la Grèce qui ont conservé ce genre de vie, lequel s'étendait à l'ensemble même de la Grèce. Les Athéniens furent des premiers à quitter l'armure de fer et à adopter un genre de vie plus relâché et plus délicat. (...) La tunique courte à la mode actuelle fut adoptée d'abord par les Lacédémoniens, et les plus riches d'entre eux se conformèrent pour le reste à la manière de vivre de la multitude. Les premiers aussi ils se dépouillèrent de leurs vêtements et se montrèrent nus et frottés d'huile pour les exercices gymniques. Autrefois, dans les Jeux Olympiques, les athlètes portaient pour la lutte des ceintures voilant les parties honteuses et il y a peu de temps que cette coutume a disparu. Certains peuples barbares, et principalement en Asie, quand ils font des concours de pugilat et de lutte, portent des ceintures. On pourrait invoquer encore beaucoup d'exemples montrant que les Grecs d'autrefois vivaient comme les Barbares d'aujourd'hui.

Thucydide (vers 465 - 395 av. J.-C.), homme politique et historien athénien. Dans son ouvrage *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, qui débute par une synthèse de l'histoire grecque, il tend à se rapprocher le plus possible de la vérité notamment en confrontant les témoignages et en marquant ses distances par rapport au légendaire.

DOC. 48 : CICERON, *De la République*, 54/51, livre I, 37

D'après http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/cicero_de_repub_01/lecture/8.htm (consulté 22.09.19)

Scipion : Romulus, dites-moi, régnait-il sur des barbares ? – Lélius. : S'il faut écouter les Grecs, pour qui tous les hommes sont ou des Grecs ou des barbares, je crains bien que Romulus n'ait été un roi de barbares; mais s'il faut juger un peuple par ses mœurs et non par sa langue, je ne crois pas les Romains plus barbares que les Grecs.

Cicéron (106 - 43 av. J.-C.), homme politique romain, excellent orateur, écrivain et philosophe.

DOC. 49 : DENYS D'HALICARNASSE, *Les Antiquités*

romaines, 7 av ; J.-C., livre I, 89,3 – 4

D'après

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/denys_hal_ant_rom_01/lecture/89.htm (consulté 22.09.19)

Mais les mélanges des barbares et de Romains, à cause desquels la ville a oublié plusieurs de ses habitudes antiques, se sont produits dans un temps plus tardif. Cela peut sembler fort étonnant à beaucoup de ceux qui réfléchissent sur le cours normal des événements que Rome ne soit pas devenue entièrement barbare après avoir accueilli des Opiques, des Marses, des Samnites, des Tyrrhéniens, des Bruttians et des milliers d'Ombriens, de Liguriens, d'Ibériens et de Gaulois, sans compter d'innombrables autres nations, dont certaines venues d'Italie elle-même et certaines d'autres régions et qui différaient les unes des autres par leur langue et leurs coutumes : leurs façons de vivre même, diverses qu'elles étaient et troublées par une telle discordance, auraient dû causer beaucoup d'innovations dans l'ordre ancien de la ville.

Beaucoup d'autres, en vivant parmi des barbares, ont en peu de temps oublié tout leur héritage grec, de sorte qu'ils ne parlent plus la langue grecque, n'observent plus les coutumes des Grecs, ne reconnaissent plus les mêmes dieux, n'ont plus les mêmes lois équitables (c'est en cela surtout que l'esprit des Grecs diffère de celui des barbares) et ne sont d'accord entre eux dans aucune autre chose qui les rattache aux rapports ordinaires de la vie.

Denys d'Halicarnasse (vers 60 av. J.-C-8 ap. J.-C.), historien et rhéteur grec. Il a beaucoup vécu à Rome. Dans son ouvrage *Les Antiquités romaines*, il célèbre la grandeur de Rome, dont il veut rattacher les origines à la Grèce. Il a tendance à réécrire l'histoire pour rencontrer son objectif. Il se base, néanmoins, sur des auteurs qu'il cite.

DOC. 50 : AGATHIAS, *Histoires*, 565/590, livre I, 2,3 –

8

D'après HANNICK, J.-M., MASSON, M. et DELWART, M., *Racines du futur*, tome 1, Bruxelles, 1991, p. 143

Les Francs ne sont pas des nomades (...). Ils usent de l'administration et des lois romaines. Ils ont en commun le droit de commerce et du mariage, ainsi que le culte de Dieu. Ils ont des fonctionnaires et des prêtres. Ils semblent qu'ils soient assez civilisés et cultivés pour un peuple barbare : ils ne se distinguent vraiment des Romains que par leur langue et leurs vêtements...

Agathias (vers 530 - 590), historien et poète byzantin. Il écrit *Les Histoires* sous le titre de *Sous le règne de Justinien* qui relatent les faits passés entre 552 et 559.

DOC. 51 : CLAUDIEN, *Invectives contre Ruffin*, livre I,

323 - 331

D'après *Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V^e siècle*, Musée de Normandie, Caen, 1990, p. 12

Les Huns ont des mœurs ignobles, un aspect physique repoussant, un esprit cruel. Ils vivent du vol, ne voulant cultiver la terre. Ils s'amuse à se balafre le visage et ils sont fiers de jurer sur les cadavres de leurs parents qu'ils viennent de tuer.

Claudian (vers 370 - 404), poète latin, lié à la cour de l'Empereur Honorius. Il écrit en latin et en grec.

DOC. 52 : AMMIEN MARCELLIN, *Res gestae*, 380/391, livre XXXI, chapitre II, 2 – 6

D'après *Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V^e siècle*, Musée de Normandie, Caen, 1990, p. 11 - 12

Dès leur plus tendre jeunesse, on leur fait avec un fer de profondes plaies aux joues, afin que les cicatrices qui s'y forment empêchent le premier poil de sortir ; ils vieillissent défigurés et sans barbe. Ils ont tous d'ailleurs les membres vigoureux et le cou gros : ils sont d'une figure extraordinaire et si courbés qu'on les prendrait pour des bêtes à deux pieds ou pour ces piliers grossièrement rabotés en figures humaines que l'on voit sur le bord des ponts. Ils n'ont besoin ni de feu, ni de viande assaisonnée, mais ils vivent de racines sauvages et de toutes sorte de chair qu'ils mangent à demi crue, après l'avoir légèrement échauffée en s'asseyant dessus quelque temps lorsqu'ils sont à cheval. Ils n'ont pas de maisons ; on ne trouve pas même chez eux une cabane couverte de roseaux. Ils s'habillent de toile ou de peaux de rats des champs, ils n'ont jamais qu'un seul vêtement et ils ne quittent leur tunique que lorsqu'elle tombe en lambeaux. Ils couvrent leur tête de petits bonnets rabattus et leurs jambes de peaux de bouc. Ils sont comme cloués sur leurs chevaux, qui sont il est vrai, robustes mais laids ; il n'est personne parmi eux qui ne puisse y passer la nuit et le jour ; c'est à cheval qu'ils boivent, mangent et, se baissant sur le cou étroit de la bête, dorment. Aucun d'eux ne cultive la terre, ni ne touche seulement une charrue. Sans demeures fixes, sans maisons, ils errent de tous côtés et semblent toujours fuir avec leurs chariots. Tels des animaux dénués de raison, ils ignorent entièrement ce qui est bien, ou ce qui est mal ; ils n'ont ni religion, ni superstition ; rien n'égale leur passion de l'or.

Ammien Marcellin (vers 330 - 395), est l'un des plus importants historiens romains de la fin de l'Antiquité. Né sans doute à Antioche dans une famille grecque fortunée, il a une très bonne connaissance de la littérature grecque et latine. Il s'engage dans l'armée sous les empereurs Constance II et Julien, puis voyage dans tout l'Empire. Son œuvre traite de l'histoire romaine de Nerva, en 96, jusqu'en 378. Elle tend à l'impartialité mais n'est pas exempte de jugements plus subjectifs.

DOC. 53 : ALBERT DE MUN, *Contre les Barbares*, dans *L'Echo de Paris*, 22 septembre 1914

La cathédrale de Reims est en flammes ! Je ne peux pas parler d'autre chose aujourd'hui. C'est un coup de couteau au cœur de la France, l'injure basse et sans courage, brutalement jetée à sa face. L'incendie de Louvain, la destruction de la vénérable université où les siècles avaient entassé leurs trésors criait déjà vengeance. Le crime est ici plus odieux encore (...). Le monde civilisé répondra une fois encore par un cri d'horreur à la sauvage barbarie des Huns du XX^e siècle.

Albert de Mun (1841 - 1914) militaire, homme politique et académicien français. Il a participé à la guerre franco-allemande de 1870. Catholique engagé, il a joué un rôle politique important.

DOC. 54 : PRISCUS, fragment 8

D'après *Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V^e siècle*, Musée de Normandie, Caen, 1990, p. 22 - 23

Nous arrivâmes au palais d'Attila. Dans une enceinte palissadée, que couronnaient de place en place des tours, s'élevait la maison du prince, toute bâtie en pièce de bois soigneusement rabotées et décorées de sculptures, construite sur une éminence d'où il dominait le village toute entier. De nombreux bâtiments l'entouraient, également en bois, et construits pareillement avec un art assez savant. Dans l'un habitait une des femmes d'Attila, étendue sur une moelleuse couverture sur le sol couvert de tapis de laine, au milieu de servantes occupées à exécuter sur toile des broderies aux couleurs éclatantes. Auprès de l'habitation d'Attila, son principal conseiller, Onégèse avait une maison assez semblable également entourée d'une palissade. Tout après se trouvait un bain qu'Onégèse avait fait bâtir par un prisonnier romain et qui, à la différence des autres constructions, était, chose merveilleuse et rare, tout en pierre. (...)

Comme je me trouvais devant la palissade entourant les maisons... je vis venir un homme que je pris pour un barbare à cause de son costume, or il me salua en Grec.. Je fus étonné d'entendre parler cette langue. Car les représentants de beaucoup de peuples se trouvaient là... mais personne n'eut aisément parlé grec (...). Mon homme avait l'apparence d'un [Hun] prospère, il était bien vêtu et portait les cheveux tondus à la manière hunnique. Je lui rendis son salut et lui demandai qui il était, comment il était venu en pays barbare et avait adopté la manière de vivre des [Huns].. il m'apprit qu'il était Grec de naissance. Commerçant, il était venu pour affaires à Viminacium (...), sur le Danube. Il s'y établit à titre durable et épousa une femme riche. Mais son aisance lui fut ravie quand la ville tomba aux mains des Barbares; dans le partage du butin l'importance de ses biens les avait fait attribuer à Onégèse en personne. Car parmi les prisonniers, la coutume faisait des gens riches la propriété soit d'Attila, soit des grands, étant donné qu'ils apportaient avec eux le plus de biens. Depuis, il s'était distingué dans les combats contre les Romains... Ainsi fut-il affranchi. Il avait pris pour femme une barbare et des enfants lui étaient nés d'elle. Comme serviteur d'Onégèse sa condition présente lui plaisait plus que la vie passée. Car chez [les Huns], quand la guerre a cessé, l'existence est tranquille : chacun jouit de ce qu'il a : jamais ou peu s'en faut, on ne tombe à la charge les uns des autres. Au contraire, chez les Romains, on risque sa vie dans une guerre ; il faudrait, en effet, placer son espérance en autrui, car les autorités ne permettraient jamais que tous portassent les armes ; au reste, pire encore s'avère la condition de ceux à qui cette autorisation est donnée ; c'est à cause de l'incapacité des généraux, qui ne savent mener la guerre. En temps de paix, les choses vont même plus mal encore, par suite de l'impitoyable perception des impôts et de tous les dommages causés par les méchants. La loi n'est pas égale pour tous ; êtes-vous riches, aucun châtiment ne frappera vos infractions ; êtes-vous pauvre vous ne comprenez rien aux procédures et le poids des sanctions légales vous accable (...).

Priscus (vers 410 - 472), historien de langue grecque et diplomate au service des empereurs d'Orient Théodose II et Marcien. Il accompagne Maximen, ambassadeur de Théodose II, à la cour d'Attila, roi des Huns en 449. Il écrit un ouvrage *L'histoire byzantine* couvrant une période allant sans doute de 434 à 452, dont il ne subsiste que quelques fragments.

DOC. 55 : MICHEL DE MONTAIGNE, *Essais*, 1572/1592, livre I, chapitre 30, 12

Traduit par DE PERNON, G., ed. du groupe Ebooks libres et gratuits, p. 301 sur
https://www.argotheme.com/montaigne_essais_traduction_1.pdf (consulté 22.09.19)

Pour revenir à mon propos [les peuples du « Nouveau Monde »], et selon ce qu'on m'en a rapporté, je trouve qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage dans ce peuple, sinon que chacun appelle barbarie ce qui ne fait partie de ses usages. Car il est vrai que nous n'avons pas d'autres critères pour la vérité et la raison que les exemples que nous observons et les idées et les usages qui ont cours dans le pays où nous vivons. C'est là que se trouve, pensons-nous, la religion parfaite, le gouvernement parfait, l'usage parfait et incomparables pour toute chose.

Michel de Montaigne (1533 - 1592), écrivain français, auteur des *Essais* écrits à partir de 1572 jusqu'à sa mort. Il s'agit d'une œuvre spontanée où il livre ses réflexions sur ce qu'il a lu ou vu. Sa réflexion porte avant tout sur l'Homme et la condition humaine.

DOC. 56 : EDOUARD DELRUELLE, *Le racisme nouveau*, dans *Politique, Egaux et différents*, hors-série 22, septembre 2013

Un homme en trop, un corps étranger, c'est d'abord quelqu'un que je ne veux pas voir, que je veux effacer de ma représentation, rendre invisible, réduire à l'état de chose insignifiante, voire irreprésentable. Mais c'est aussi contradictoirement, quelqu'un que je repère partout, que je me surreprésente sur le mode de l'invasion, de l'encombrement. Le raciste est hanté par ce qu'il voudrait voir disparaître. L'antisémite voit des Juifs partout ; l'islamophobe est incollable sur les minarets, le halal ou les foulards. Le racisme oscille entre la dénégation qui réduit l'autre à l'état de chose invisible, et l'obsession qui l'érige en barbare qui va me détruire.

Edouard Delruelle (1963), philosophe belge, professeur à l'Université de Liège, ancien directeur adjoint du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme.

CONCEPTION : BRIGITTE FOSSION

AUTEURS FR : BRIGITTE FOSSION, DOMINIQUE HAUMONT

AUTEUR NL : CHRISTINE WILLEMEN

PHOTOS MRAH : MARC-HENRI WILLIOT-PARMENTIER

RELECTURE : BRITT CLAES, ALEXANDRA VAN PUYVELDE, KLARA HERREMANS

MISE EN PAGE: AUDREY WINNE, KENNETH MOTTAR

DESSIN HUNS (P. 17), ET SLAVES (P. 24) : ISABELLE HAUDIAUMONT

COORDINATION : KLARA HERREMANS

AVEC LA CONTRIBUTION DE VALÉRIE VERMEULEN, DANS LE CADRE D'UN STAGE EN SCIENCES DE L'EDUCATION, ULB

IMAGES © MRAH, SAUF :

© LVR BONN : STÈLE FUNÉRAIRE NIEDERDOLLENDORF (P. 15)

© RGZ MAINZ : FIBULES TORTUES (P. 18), FIBULE ARQUÉE (P. 20)

© HNM BUDAPEST : BOUCLE DE CEINTURE (P. 23), FIBULES EN S (P. 25)

© KBR BRUXELLES : DE ARCHITECTURA (P. 54), EVANGELAIRE DE XANTEN (P. 55)

DÉPÔT LÉGAL : D/2019/0550/8